

EXCELSIOR

Journal Illustré Quotidien

ABONNEMENTS (du 1^{er} ou du 16 de chaque mois)
France: Un An: 35 fr. - 6 Mois: 18 fr. - 3 Mois: 10 fr.
Étranger: Un An: 70 fr. - 6 Mois: 36 fr. - 3 Mois: 20 fr.
On s'abonne sans frais dans tous les bureaux de poste.
Les manuscrits non insérés ne sont pas rendus.

« Le plus court croquis m'en dit plus long qu'un long rapport. » (NAPOLEON).

Informations - Littérature - Sciences - Arts - Sports - Théâtres - Éléances

Adresser toute la correspondance à L'ADMINISTRATEUR D'Excelsior, 86, avenue des Champs-Élysées, PARIS. Téléph. : WAGRAM 57-44, 57-45. Adresse télégraphique : EXCEL-PAR.

LE GÉNÉRALISSIME EN TOURNÉE D'INSPECTION



Au moment où il remonte en automobile pour rejoindre son quartier général, le grand chef a été surpris par l'opérateur de telle manière que son profil — déjà si popularisé par la gravure et l'image — s'encadre dans la baie de la portière ouverte en une « mise en page » qui tentera peut-être un portraitiste.

Ayuntamiento de Madrid

LA SITUATION MILITAIRE

Le programme de M. Venizelos

M. Venizelos n'a pas voulu laisser son pays et l'Europe, et, on peut le dire, le monde entier, sous une impression de doute au sujet du but qu'il a poursuivi et de la retraite à laquelle il s'est résolu. L'illustre homme d'Etat livre à la publicité les deux documents par lesquels il proposait au roi Constantin, les 11 et 18 janvier derniers, d'intervenir militairement aux côtés des Alliés.

Ce n'est pas sans une émotion profonde et sans un sentiment d'admiration qu'on lira cet exposé si lumineux, si logique et si hardi à la fois, de la politique qu'imposent les événements à un petit Etat, qui a déjà donné les preuves de sa valeur guerrière et de sa fierté nationale.

M. Venizelos ne dissimule pas les difficultés de l'entreprise; il voit clairement et le dit sans ambages, que le danger est du côté de la Bulgarie. Il est d'accord, sur ce point, avec le roi lui-même et avec l'état-major. Mais il appuie sa conception grandiose, d'abord sur le traité d'alliance avec les Serbes et sur l'entente avec la Roumanie, et ensuite sur la large part que les Alliés s'engagent à donner à la Grèce pour prix de son concours. Il déploie, aux yeux éblouis de ses compatriotes, cette Grande Grèce, qui a toujours été le rêve de l'Hellénisme, la mer Egée devenue une mer grecque, les antiques rivages de l'Asie Mineure où fleurirent autrefois les grandes cités, arrachées à l'oppression turque et reliées à nouveau à celle qui fut la mère des dieux et des hommes, Smyrne, redevenue le grand emporium du commerce grec. Et, conscient des compensations et des sacrifices nécessaires, il offre, avec la main tendue, à l'ancienne alliée de la veille, devenue l'ennemi méfiant et haineux, le retour des districts macédoniens qui ont été la cause de la lutte fratricide.

En rendant Cavalla à la Bulgarie, M. Venizelos savait fort bien qu'il ne donnait pas satisfaction à toutes les revendications du gouvernement de Sofia. Mais il se flattait d'obtenir des Serbes, après la victoire, des concessions de territoire qui auraient rétabli un équilibre dans la péninsule balkanique.

Et, d'ailleurs, il se plaçait à une telle hauteur de vues, qu'il pouvait espérer que les passions et les rancunes disparaîtraient devant la réalisation de l'union et de la paix balkaniques, sous la sauvegarde des grandes puissances victorieuses.

En cela, il a eu la douleur de se tromper, et il a préféré abandonner le pouvoir que de voir son rêve déçu et, comme il l'a dit, l'occasion échapper à la Grèce.

Nous ne pouvons conjecturer les décisions que prendront tôt ou tard le roi Constantin et ses nouveaux conseillers. Nous comprenons leurs angoisses et leurs hésitations. Nous avons déjà dit ce que nous pensions de l'attitude de la Bulgarie. Mais il y a un vieux proverbe qui dit que l'occasion perdue ne se retrouve pas. Nous voulons espérer pour M. Venizelos, qui est l'ami de la France, et pour la Grèce, qui n'ignore pas que la France l'aime, que ses gouvernants comprendront leur devoir si nettement indiqué à l'heure présente. L'Hellénisme ne leur pardonnerait pas d'y avoir manqué.

Général X...

Notre prochain feuilleton du dimanche

Nos lecteurs se souviennent certainement des brillants Pall-Mall que notre collaborateur MICHEL GEORGES-MICHEL a publiés à Excelsior l'an dernier.

Notre collaborateur est mobilisé. Mais avant de partir, il nous a laissé un roman écrit avant la guerre et au cours duquel il a prodigué sa verve inventive et fantaisiste. Dans cette œuvre inédite,

Le grand Blagpool...

dont nous commencerons, DIMANCHE PROCHAIN 25 AVRIL, la publication, chaque ligne est un trait d'humour, chaque page une énigme spirituelle; mais dans ce roman d'humour foisonnent des personnages très humains de types vécus. L'un entre autres, est la caricature d'une célébrité américaine que l'on reconnaîtra facilement. Roman d'humour, d'amour et d'aventures, d'un esprit de bon aloi,

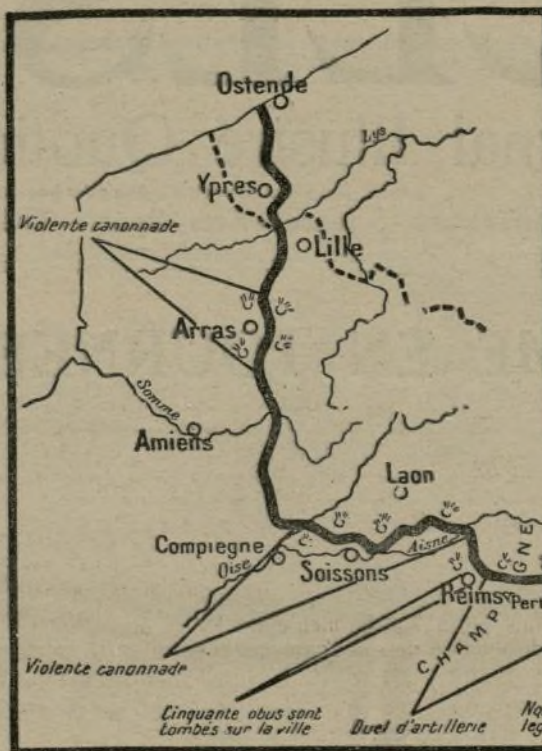
Le grand Blagpool...

PAR

Michel Georges-Michel

inaugure un genre nouveau, absolument original.

COMMUNIQUÉS OFFICIELS

du Mercredi 21 avril (262^e jour de la guerre)

15 HEURES. — Canonnade assez violente dans la région d'Arras et entre l'Oise et l'Aisne.

Entre Meuse et Moselle, au bois de Mortmare, deux contre-attaques allemandes, sur la ligne de tranchées prise par nous dans la journée du 20, ont été repoussées dans la soirée, à 18 heures 30 et à 19 heures.

Les aviateurs belges ont bombardé l'arsenal de Bruges et le champ d'aviation de Lis-sevegh.

23 HEURES. — En Belgique, une attaque s'est produite contre les tranchées conquises par les troupes britanniques à la cote 60, près de Zwartelen; elle a été repoussée. Les pertes de l'ennemi en ce point, depuis le 17, sont de trois à quatre mille hommes.

En Champagne, près de Ville-sur-Tourbe, les Allemands ont tenté d'attaquer; notre artillerie les a empêchés de sortir de leurs lignes.

En Argonne, près de Bagatelle, une attaque toute locale, mais très énergique, a été arrêtée net par notre feu.

Entre Meuse et Moselle, nous avons repoussé diverses attaques d'importance inégale et dont certaines n'étaient que des reconnaissances: une au bois d'Ailly, cinq au bois de Mortmare, une au bois Le Prêtre.

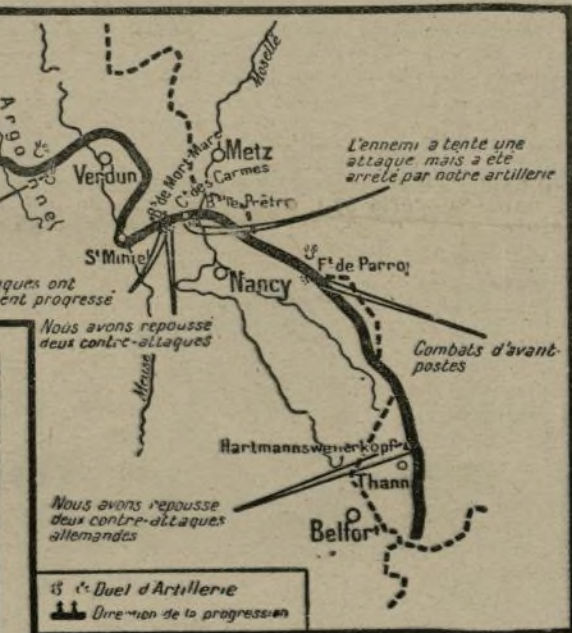
Nous avons attaqué au Nord de Flirey et nous avons enlevé une nouvelle tranchée allemande: nous nous y sommes installés en la reliant à celles que nous avions précédemment conquises.

Notre gain des derniers jours porte ainsi sur un front continu de plus de sept cents mètres; l'ennemi a laissé plus de trois cents morts sur le terrain.

En Lorraine, combat d'artillerie.

En Alsace, nous avons repoussé facilement à l'est de l'Hartmannswiller une attaque préparée par un feu violent d'artillerie.

Nous avons bombardé: 1^o En Woëvre, le quartier général du général von Strantz et des convois; 2^o Dans le grand-duché de Bade, à Lorrach, une usine de transformation d'énergie.



Le kronprinz assistait à la prise des Eparges

LONDRES. — Le correspondant spécial du Times dans l'Est de la France fait ressortir, dans une longue dépêche, l'importance de la prise des Eparges par les troupes françaises, qui eut lieu, dit-il, « sous le nez du kronprinz allemand ». (Information.)

Navires de guerre allemands dans la Baltique

STOCKHOLM. — De nombreux navires de guerre allemands sont maintenant réunis dans la Baltique, ce qui semble confirmer que les opérations navales y deviendront bientôt plus vives. (Information.)

Le front russe, du Niémen aux Karpathes



Les dépêches signalent des combats acharnés sur la position qui s'étend du col de Lupkow au col d'Uzok. Six cent mille Austro-Allemands seraient engagés en ce point. D'après certains indices, les Autrichiens évacuent la Bukovine.

Chansons nouvelles

Une association qui s'intitule hardiment : l'*Oeuvre philanthropique de la réformation morale du café-concert*, a organisé pour les malheureux artistes des caf'conc' des repas à très bon marché. Il suffit de savoir vaguement ce qu'est la déplorable situation de ces artistes au temps de paix pour deviner que, en temps de guerre, cette situation est assurément atroce. L'activité de l'*Oeuvre philanthropique* doit donc se dépenser utilement. On ne peut trop l'encourager; on ne l'aidera jamais assez.

Mais l'*Oeuvre philanthropique* de la réformation morale du café-concert porte un titre assez long pour être tout un programme. Et même plusieurs programmes. La philanthropie est nécessaire aujourd'hui. Est-ce que le tour de la réformation morale, ou simplement de la morale, ne pourra pas venir demain?

Il est peut-être chimérique d'espérer que les cafés-concerts se transformeront demain en écoles de la vertu. A chaque école son enseignement. La vertu n'exige point d'être enseignée au café-concert. Nous ne voulons pas de chansons qui prêchent. Les chansonniers donneurs de conseils nous inspiraient de la méfiance. Est-il indispensable, néanmoins, que le répertoire des cafés-concerts soit, durant les années prochaines, aussi grossièrement immoral qu'il l'a été pendant les années passées? Non, cela n'est pas indispensable.

Faisons l'examen de conscience des fournisseurs de chansons pour cafés-concerts. Ils n'avaient, bien entendu, aucune espèce de talent. Soyons juste : tout porte à croire qu'ils étaient plus bêtes que méchants. Mais la bêtise est souveraine et elle est contagieuse. Ces pauvres rimailleurs de niaiseries lugubres exerçaient une terrible influence : on jugeait, d'après leurs productions plus affligeantes encore que déshonorantes, de la moralité générale de notre pays. La plupart des calomnies touchant la décadence morale de la France prenaient texte des chansons braillées dans tous les bouibouis et autres beuglants. On exagérait parfois. On était malveillant à plaisir. Les faits s'imposaient, nonobstant. Et ils n'étaient pas gais, les faits, et ils étaient douloureusement significatifs. Et les cafés-concerts semblaient voués inéluctablement à la bassesse des couplets égrillards et des refrains obscènes.

Quelques-uns avaient bien essayé de réagir. Certains directeurs, au lieu d'infliger à leurs artistes et à leurs auditoires de honteuses chansons et tout un répertoire stupide à faire pleurer et ignoble à faire frémir, s'étaient avisés déjà qu'ils pouvaient représenter, eux aussi, des œuvres dont la gaieté, rude et fruste sans doute, et plus qu'à demi gauloise encore, est saine néanmoins et peut se reprendre sans laisser de traces ignominieuses dans l'esprit et le cœur des braves gens. D'autres avaient voulu mettre honnêtement dans ses meubles la gentille Muse de la chanson française. M. Ch. Couyba — se souvenant du charmant Maurice Boukay — avait pensé assurer un sort estimable au conservatoire de la chanson. Il entendait régénérer la chanson. Qu'on se le dise : en France, déjà, on trouvait toujours quelqu'un pour régénérer quelque chose. M. Couyba avait su choisir la régénération la plus attrayante dont un ancien et futur ministre pût faire son affaire personnelle.

Cette régénération languissait pourtant. Il y avait autant de boue dans les marécages du café-concert que dans les plaines polonaises au premier printemps. Mais voici que les circonstances redeviennent favorables à l'assainissement total de la chanson populaire. L'heure sonne où la réformation morale du café-concert peut s'accomplir avec le concours de l'*Oeuvre philanthropique* que préside M. Baudon Saint-Lô. Elle pourrait peut-être même s'accomplir sans cela.

Après la victoire, les cafés-concerts ne manqueront pas de célébrer la gloire française. Qui sait si de vrais poètes ne s'emploieront pas à cette tâche honorable! Le lyrisme n'est nullement incompatible avec le patriotisme en couplets. La sensibilité retentira dans la chanson. Il ne sera pas inconvenant alors de se rappeler que Victor Hugo, que Musset ont écrit de délicieuses chansons d'amour. On pourra les imiter si on ne peut les dépasser. Les profondes aspirations sociales de la France nouvelle se traduiront aussi — et vigoureusement, si je ne me trompe — dans le répertoire des chansonniers; et on retrouvera un maître de la chanson en Pierre Dupont, qui disait judicieusement :

J'écoute tout les forêts et la foule

qui savait les écouter et qui savait les faire vibrer. Il y aura aussi des chansonniers capables d'être franchement gais. Leur gaieté sera d'autant plus communicative qu'elle sera plus loyale et plus nette. Oui, acceptez-en l'augure

le café-concert s'assainira; la belle, la bonne chanson française recommencera de plaire; on répètera le sympathique refrain du cordial Chebroux, qui eût mérité d'assister à cette renaissance :

Eh! l'on la, vous aurez beau dire,
Tant que des cœurs français battront,
Sur la musette ou sur la lyre,
Les poètes chanteront!

J. Ernest-Charles.

En attendant...

Le débiteur

M. Emile Vandervelde a fait, dimanche dernier, à Paris, une conférence sur la Belgique, qui avait, en vérité, tous les mérites : elle était éloquent, à quoi l'on pouvait s'attendre, puisque M. Vandervelde est l'un des meilleurs orateurs de ce temps; elle était encourageante, car elle respirait, en même temps que l'amour de la liberté, la conviction que cette liberté serait bientôt rendue à l'héroïque pays qui supporta, le premier, tout le poids de l'invasion allemande et nous donna le temps de préparer la revanche; enfin, elle était pleine de faits et toute vivante d'anecdotes.

Il en est que le public français connaissait déjà, d'autres qui ont encore pour lui tout le charme de la nouveauté. L'histoire, par exemple, de cette vieille et hautaine douairière qui laisse à des officiers allemands, puisque aussi bien elle n'aurait pu l'empêcher, la disposition de son château. Ils usent de la permission, et ils en abusent. Puis, au moment de partir, ils croient devoir chercher une phrase pour remercier... On est homme du monde, n'est-ce pas?

— Me remercier, messieurs! fait la châtelaine... Mais, je ne vous avais pas invités!

Il y a pourtant une autre toute petite historiette bruxelloise, qui date d'avant l'invasion, et qui prouve que, de tout temps, les Bruxellois avaient estimé les Allemands à leur juste valeur. Elle est un peu trop gauchiste pour que M. Vandervelde, qui la connaît, ait pu la conter à son auditoire, et moi-même je ne sais pas trop comment je m'en pourrais tirer. Enfin, essayons...

La scène représente un de ces édicules hospitaliers où chacun a le droit d'entrer moyennant le versement d'une modeste pièce de cinq centimes. Et la préposée apparut tout à coup sur le seuil, élevant vers les cieux la protestation de ses bras indignés :

— En voilà un qui est parti sans payer, crie-t-elle. Je suis sûre que c'est encore un de ces cochons d'Allemands!

Ils ont fait depuis, vous le savez, honneur à leur réputation!

Pierre Mille.

Les officiers autrichiens sont privés de leurs épées

LONDRES. — Le grand-duc Nicolas a donné l'ordre de retirer leur épée aux officiers autrichiens prisonniers en Russie, à la suite des tortures déshonorantes que des soldats autrichiens ont infligées à cet éclaircieur russe qui refusait de leur fournir des renseignements sur les positions de l'armée russe. Cet ordre s'applique également aux officiers autrichiens pris à Przemyśl. (Inform.)

L'HUMOUR ET LA GUERRE



UN ZEPPELIN EST SIGNALÉ
— Tout est encore éteint... faut qu'il se retourne dans sa cave...

(Nedge.)

Échos

Les manuscrits errants

Les éditeurs commencent à recevoir la visite des auteurs désireux de placer des manuscrits. Rive gauche, un écrivain, qui fut généralement malchanceux, entre dans le vestibule d'une maison d'édition, dont le patron, prudent, a "donné des ordres" :

— Est-il là aujourd'hui? interroge l'auteur, en tirant un rouleau de papier de sa poche.

— Non, répond le garçon de bureau, il vient justement de sortir.

— Mais, c'est la troisième fois que je viens. Il n'est jamais là quand je veux le voir. Comment ça peut-il lui arriver?

— Je ne sais pas, répond froidement l'employé stylé. C'est probablement qu'il est né sous une mauvaise étoile.

Pour les colliers des belles.

La pêche de la perle s'annonce, cette année, comme fructueuse, notamment au Venezuela. Le consul français de Caracas écrit que 700 barques, dans les parages de l'île Marguerite, partent, chaque jour, à la conquête de l'huître perlière et reviennent tous les soirs avec, chacune, leur charge de dix sacs. Le classement se fait en : perles fines, première catégorie, rondes, irrégulières, baroques, et enfin « semences ». La récolte en « première catégorie » est fort abondante.

Une grande première.

Nous recevons du directeur du « Théâtre Guignol », aux Champs-Élysées, une lettre où il nous apprend qu'il vient de composer une grande pièce militaire : *Guignol sur le front* — 5 actes et apothéose. La première aura lieu le 6 mai, à 3 heures :

— Vous pouvez être persuadé, nous dit l'auteur, qu'aux forces que Guignol et son fils Gringalet feront subir aux Boches, répondra ce bon et sain rire des enfants qui se communiqueront aussi aux grandes personnes.

Nous irons certainement applaudir *Guignol sur le front*.

La bonne humeur d'outre-Atlantique.

Nos confrères américains tirent parti des événements pour exercer leur esprit sarcastique et souvent si savoureux. Le *Southern Lumberman* écrit : « En Angleterre, une île est maintenant définie comme suit : « Une partie de terre entièrement entourée par des sous-marins. » Et la *Pittsburgh Dispatch* : « Il reste maintenant à savoir si, pour leurs alliés germaniques, les Turcs comptent comme un actif ou comme un passif. » Enfin, la *New York Tribune* : « Il était inévitable que l'Italie conquît le record de l'altitude, en aviation. C'est la seule direction où elle puisse encore aller de l'avant en restant neutre. »

Recommencements.

Il y a cent ans, le roi de Naples, Joachim-Napoléon, adressait aux Italiens une proclamation qui se terminait par ces mots :

Italiens!

Le moment est venu où de grandes destinées doivent s'accomplir. Un seul cri retentit des Alpes jusqu'au détroit de Scylla.

Il s'agit de savoir si l'Italie sera libre ou si elle restera, pour des siècles, courbée sous le joug de la servitude. L'Angleterre pourrait-elle vous refuser son suffrage? Italiens, levez-vous et marchez.

N'a-t-on pas dit que l'histoire se recommence?

Les fourchettes conspiratrices.

Nous publions, hier, un écho bolivien. En voici un autre qui n'est pas sans piquant. Il y a quelques semaines, à La Paz, quelques membres du parti dit « parti républicain » — il y a là-bas diverses nuances de républicains — offraient un banquet, au Grand Club, à l'un de leurs plus éminents leaders. Le lendemain matin, l'« intendant de la police de sécurité » fit comparaître le garçon qui avait servi les convives et l'invita à lui dire ce qu'avaient comploté, pendant le repas, ces ennemis du gouvernement. Le garçon répondit qu'il n'avait retenu rien de notable. Non satisfait, le fonctionnaire zélé fit venir le gérant du club et lui intima l'ordre de révéler les propos des terribles conspirateurs. Le gérant argua de son ignorance, car il n'avait même pas entr'ouvert la porte de la salle à manger. Cette enquête eut pour conséquence une protestation des directeurs du club : « De tels faits, publie *La Republica de Bolivia*, prouvent que nous vivons sous le régime des plus grandes libertés. »

Les cartes Larousse.

Sous le titre *Cartes Larousse* vient de paraître un Atlas de la Guerre, offrant le moyen de suivre commodément les opérations militaires et présentant les modifications successives que la guerre va déterminer en Europe. Le 1^{er} fascicule, contenant 4 cartes, dont une en couleurs et en double page, 75 centimes. Librairie Larousse, 13-17, rue Montparnasse, Paris, chez tous les libraires, marchands de journaux et dans les gares.

C'est dans l'ordre des choses.

— En somme, il est tout à fait logique que les Allemands se battent sur deux fronts.

— Expliquez-vous.

— Ces gens-là ont toujours été à double face.

Le Veilleur.

DERNIÈRE HEURE

L'Italie dénoncera-t-elle le traité de la Triple-Alliance?

ROME (Dépêche particulière d'« Excelsior »). — De plus en plus l'impression se dégage que la solution ne peut pas tarder longtemps. M. Mussolini, directeur du *Popolo d'Italia*, écrit aujourd'hui sous le titre « La neutralité moribonde » un article dans lequel il dit : « Le régime de la neutralité italienne est entré finalement en agonie. Il est inutile de préciser ici les faits qui nous autorisent à l'affirmer, mais partout on sent que la guerre n'est pas seulement inévitable, mais qu'elle est encore imminente. »

Faut-il rapprocher ces paroles significatives de M. Mussolini avec la campagne que plusieurs journaux italiens viennent de commencer en vue de pousser le gouvernement à dénoncer le traité de la Triple-Alliance ? Je ne sais pas ; mais ces journaux paraissent rallier toute l'opinion publique lorsqu'ils soutiennent que la dénonciation aurait vraisemblablement deux effets : ou celui de provoquer un ultimatum de la part de l'Autriche et de l'Allemagne, ou bien de laisser à l'Italie pleine liberté d'action.

En attendant, un fait est l'objet de tous les commentaires : c'est la réponse du roi au maire de Gênes qui était allé lui demander de présider à l'inauguration du monument des Mille, à Quarto. On sait que le discours sera prononcé par Gabriele d'Annunzio. Or, le roi répondit textuellement :

— J'accepte l'invitation, et je viendrai, si toutefois, des raisons d'Etat ne m'en empêchent pas. Quant à M. Salandra, président du Conseil, et à M. Sonnino, ministre des Affaires étrangères, également invités, ils refusèrent catégoriquement l'invitation, affirmant que « la situation actuelle leur interdisait de quitter Rome ».

L'accord avec la Russie

Cette double réponse du président du Conseil et du ministre des Affaires étrangères est d'ailleurs très compréhensible lorsqu'on songe que tout l'énorme travail diplomatique fait par l'Italie au cours de ces deux derniers mois est sur le point d'aboutir. Après avoir constaté l'impossibilité absolue d'un accord avec l'Autriche et l'Allemagne, le gouvernement italien a pu établir un accord de principe avec la France et l'Angleterre : il ne lui reste plus maintenant qu'à régler avec la Russie la question de l'Adriatique. Pour cela on attend toujours, à Rome, avec impatience, l'arrivée du nouvel ambassadeur, baron de Giers, qui doit arriver, dit-on, avec le protocole de l'accord déjà signé par le tsar. Malheureusement, cette arrivée, qui paraissait imminente, est retardée de nouveau.

Une dépêche de Pétersbourg informe, en effet, que le tsar étant parti sur le front, le baron de Giers est obligé de l'attendre ou bien d'aller le rejoindre avant de pouvoir partir pour Rome. De ce fait, la conclusion de cet accord, qu'on attend ici avec une vive impatience, est renvoyée de quelques jours.

La tension avec l'Autriche

Un autre fait qui donne crédit à l'imminence de la guerre, est la fameuse lettre que François-Joseph aurait envoyée au pape. Malgré le démenti du Vatican, la presse romaine continue à affirmer qu'il y eut réellement échange de lettres entre l'empereur d'Autriche et Benoît XV, et elle ajoute que la lettre de l'empereur n'était pas une démarche en faveur de la paix, mais une tentative pour empêcher une nouvelle extension du conflit, c'est-à-dire l'intervention de l'Italie. Or, cet appel désespéré de François-Joseph est considéré aussi comme une preuve qu'à Vienne on ne nourrit plus aucune illusion sur l'attitude de l'Italie. D'ailleurs, l'empereur d'Autriche ne se borne pas à écrire, mais il fait poursuivre fiévreusement l'armement de la frontière italienne. Ces préparatifs sont poussés avec hâte, comme si la guerre devait éclater demain. Dans le Trentin, des automobiles transportent un nombreux matériel d'aviation.

Depuis huit jours, des officiers autrichiens et allemands, font, la nuit, à bord de petites embarcations, des excursions dans la direction des côtes italiennes de l'Adriatique. Deux de ces barques sont munies d'appareils radiotélégraphiques et de réflecteurs, d'autres sont employées à jeter de nouvelles mines dans la mer.

L'*Idea Nazionale* affirme qu'un nouvel incident de frontière se serait produit entre Autrichiens et Italiens. Sans pouvoir affirmer si cette nouvelle est exacte, on est très ému à Rome par l'annonce que 30 soldats blessés sont arrivés à Mantoue. Plusieurs journaux ont affirmé que ces soldats furent blessés au cours des derniers incidents de frontière ; et le gouvernement s'est borné à démentir, par une note parue dans une petite agence romaine, sans avoir recours à l'agence officielle.

Dix bateaux tures coulés par les torpilleurs russes

Ils étaient chargés de munitions.

SÉBASTOPOL. — Les torpilleurs russes, au cours d'une croisière dans les eaux d'Anatolie, les 18 et 19 avril, ont coulé dix bateaux tures chargés de munitions.

Les torpilleurs se sont ensuite approchés d'Arkhave et ont bombardé les positions turques ; ce bombardement a jeté la panique parmi les troupes turques.

DANS LES KARPATHE

Vains efforts des armées austro-allemandes

PÉTROGRAD (Communiqué de l'état-major du généralissime). — En Galicie occidentale, nous avons repoussé, dans la nuit du 20 avril, une attaque autrichienne près de Gorlice.

Dans les Karpathes, le 19 avril, l'ennemi a prononcé des attaques stériles contre nos positions dans la région de Verkhniaia, de Yablonsk, de Polen, au nord d'Oroszpatak.

L'offensive ennemie contre la hauteur de Polen, enlevée par nous, a été marquée par une ténacité exceptionnelle.

Les pertes de l'ennemi ont été très grandes. Un premier détachement de 500 prisonniers faits sur ce point a été évacué.

Sur les autres secteurs du front, on ne signale pas de changement.

Le 20 avril, une escadrille d'avions allemands a lancé une centaine de bombes sur Biélostok et sa banlieue. Il y a eu des tués et des blessés parmi la population civile. On n'a pas relevé de dégâts d'un intérêt particulier.

Le 20 avril également, dans la nuit, un Zeppelin a envoyé des bombes sur la ville de Ciechanow ; elles n'ont causé aucun dommage. (Havas.)

Les propos de M. de Bülow

ROME. — Selon le *Messaggero*, M. Carafa d'Andria, sénateur, un des familiers de la Villa Malta, a rapporté à des amis de la Haute Assemblée, certains propos que lui a tenus le prince de Bülow.

Ce dernier lui aurait affirmé que les négociations italo-autrichiennes ne faisaient aucun progrès.

L'échec éventuel de ces conversations, aurait dit l'ambassadeur de Guillaume II, sera considéré comme un deuil pour l'Allemagne. En tous cas, si la guerre devait malheureusement éclater entre les deux voisins, l'Allemagne ferait jusqu'au bout son devoir aux côtés de son alliée, l'Autriche-Hongrie.

Le *Messaggero* ajoute que M. Carafa d'Andria fut ensuite reçu par M. Salandra, à qui il répéta les paroles du prince de Bülow.

Le président du Conseil, dit le *Messaggero*, n'aurait manifesté aucune surprise. Tout en exprimant le regret très vif de l'échec éventuel des négociations, il se serait écrié : « Placés devant l'intérêt suprême de la patrie, nous accomplirons contre qui que ce soit notre devoir tout entier. »

Il est difficile d'avoir des précisions en ce qui concerne la véracité de l'information du *Messaggero*. (Havas.)

L'agresseur du sultan d'Egypte sera pendu

LONDRES. — Les journaux publient un télégramme du Caire, annonçant que la cour martiale a condamné à la pendaison l'auteur de la tentative d'assassinat contre le Sultan d'Egypte.

M. Venizelos au Caire

LE CAIRE. — Le Sultan a offert à déjeuner en l'honneur de M. Venizelos.

Toute la presse publie des hommages enthousiastes à l'adresse de l'ancien président du Conseil grec ; les manifestations en faveur des alliés se multiplient ; c'est un véritable délire.

M. Venizelos a déclaré à un journal du Caire qu'il ne rentrera en Grèce qu'après les élections.

Le général de Moltke aurait repris son service

Le journal *Politiken*, du 13 avril publie une dépêche de Berlin disant que le général de Moltke, complètement remis de sa maladie, a retrouvé toutes ses forces et a repris son service dans l'armée.

Promotions et mutations dans l'état-major général

Ont été promus ou nommés dans la première section du cadre de l'état-major général de l'armée :

1. Au grade de général de division. — MM. les généraux de division, à titre temporaire, Cordonnier, Marjoutet, Grossetti, Pétaïn ; les généraux de brigade de Cornulier-Lucinière, Taufflieb, de Buger, Gougeon ; le général de division, à titre temporaire, Demange ; les généraux de brigade Rouquerol, Bourgeois, Cornille.

2. Au grade de général de brigade. — Les colonels Rauscher, Menvielle, Janin, Cuyodot de Dives, Gramot ; le général de brigade, à titre temporaire, Drouot ; les colonels d'infanterie Trouhand, Chapes, Briant, Dégot, Deschamps, Guillemot ; les généraux de brigade à titre temporaire Farret, Hailouin, d'Arnaud de Pouydraguin, Paulinier ; les colonels de cavalerie Serpette de Berseaucourt, Martin de Bouillon, Fortié, Mordacq, Praz, de Cugnac ; les colonels d'artillerie Sentis et Dunat ; le général de brigade à titre temporaire Caron ; les colonels d'artillerie brevetés Le Gallais, Ladoux, Renaud, Guillemot.

Réintégration. — M. le général de brigade Baumann, hors cadres, ancien chef de la mission de réorganisation de la gendarmerie ottomane, est réintégré dans les cadres à la date du 23 mai 1915.

Etat-major général des troupes coloniales. — Ont été promus ou nommés dans la 1^{re} section du cadre de l'état-major général des troupes coloniales :

1. Au grade de général de division : M. le général de brigade Berdoulat ; 2. Au grade de général de brigade, MM. le colonel d'infanterie coloniale breveté Guyot d'Assnières de Salins ; le colonel d'infanterie coloniale Tétart ; le colonel d'infanterie coloniale Michard.

Corps de l'intendance militaire. — Ont été promus ou nommés dans le cadre du corps de l'intendance militaire :

1. Au grade d'intendant général : M. l'intendant militaire Savoye ; 2. Au grade d'intendant militaire : MM. le sous-intendant militaire de 1^{re} classe Chausson ; le sous-intendant militaire de 1^{re} classe Galley ; le sous-intendant militaire de 1^{re} classe Delacarte ; le sous-intendant militaire de 1^{re} classe Laurens.

Dans la Légion d'honneur

Sont inscrits au tableau spécial de la Légion d'honneur :

Pour le grade de commandeur : MM. Alby, général de division, commandant une division d'infanterie.

A fait preuve, en toutes circonstances, dans le commandement de sa division, des plus rares et plus complètes qualités militaires : méthode, savoir et énergie, qui, jointes à une bravoure remarquable, lui ont permis de préparer et de faire aboutir les succès nombreux qu'il a obtenus dans son secteur.

Chrétien, général de brigade, commandant p. i. une division d'infanterie.

A dirigé pendant trois semaines les opérations dans un secteur particulièrement important. A fait preuve des plus hautes qualités militaires : énergie, sang-froid et intrépidité. Après s'être emparé, par des attaques soigneusement préparées et constamment renouvelées, de trois lignes fortifiées de la position ennemie, s'y est maintenu malgré les contre-attaques violentes de l'ennemi.

Pour le grade d'officier : Collez, colonel, commandant le 76^e régiment d'infanterie.

A brillamment commandé les troupes d'assaut le 15 mars 1915, à l'attaque d'un village puissamment organisé et a réussi à enlever à l'ennemi une partie du village, malgré les difficultés dont l'entreprise était hérissée.

Jacquemot, lieutenant-colonel, commandant le 152^e régiment d'infanterie.

Chargé d'enlever un fortin sous bois, a, dans une première attaque, conquis la moitié de la position ennemie ; le lendemain, renforcé de chasseurs alpins, a eu la direction de l'attaque principale et a obtenu un plein succès. Soldat superbe, calme, réfléchi, résolu.

Campements turcs bombardés

ATHÈNES. — Suivant des informations de diverses sources, les Turcs ont construit des retranchements sur la côte d'Enos et de Saros, spécialement en face de Boulair.

Hier, la flotte a bombardé des campements turcs que les reconnaissances d'aviateurs avaient signalés à Boulair.

Avant-hier, un avion allié a jeté des bombes sur Tchessmé, dans le golfe de Smyrne.

Un torpilleur anglais a canonné des campements turcs au village de Katopanaghia, près de Smyrne.

Des informations reçues au Pirée disent qu'un voilier grec, parti il y a deux jours pour Samos, a heurté une torpille dans la mer Egée et a sauté. Le capitaine du voilier, sa femme et neuf hommes de l'équipage ont péri. On suppose qu'il s'agissait d'une torpille dérivante venant des Dardanelles. (Havas.)

ELIXIR COMBIER

DÉLICIEUSE LIQUEUR (Saumur)

à PARIS, Rue St-Augustin, n° 22

La Presse française et étrangère

Prenez-en un au hasard...

Du *Matin* :

Les généraux sont pleins de confiance, d'amour et d'admiration pour leurs troupes. Quand on les interroge, il n'est pas d'éloges qu'ils ne leur décernent.

L'un d'eux, un jeune chef qui a été au Tonkin et au Maroc, qui aujourd'hui commande une armée dans l'Est, disait :

— Je suis à genoux devant mes soldats.

Un autre, qui commande également une armée, mais à l'Ouest du front, chef éminent dont le conseil fait autorité, s'exprime ainsi :

— Je ne sais vraiment pas si ce sont les chefs qui valent les soldats, ou les soldats qui valent les chefs.

Un troisième, un général de division, officier qui a une rare connaissance des troupes, disait en montrant des soldats qui défilait, retour des tranchées, boueux et hirsutes, mais alertes, gais et beaux d'allure et de tenue dans leur accoutrement fatigué et sali :

— Voyez ces hommes qui passent ; prenez-en un au hasard, c'est un héros.

Ténacité

De M. A. Guignon, dans le *Gaulois* :

La ténacité du soldat français, c'est encore de l'élan qui bouillonne sur place.

Révoltés

Le *Mémorial d'Aix* établit clairement que la philosophie allemande fut toujours une philosophie de révoltés et d'aigris :

Avec Luther, révolte contre l'Eglise et la discipline spirituelle.

Avec Kant, révolte contre la raison et la tradition, contre une règle fondée sur la vérité et le bien, au profit de la prétendue souveraineté de chacun.

Avec Fichte, révolte contre la chrétienté, contre l'équilibre et la liberté légitime des peuples, au profit du seul peuple allemand, exalté comme la seule nation, comme la surnation.

Avec Hegel, révolte contre le droit fondé sur la justice, au profit de la force et du succès, par tous les moyens.

Avec Nietzsche, révolte contre toute pitié humaine, contre toute religion autre que celle de l'homme, du surhomme dur qui, armé de la science et du fouet, prétend devenir le maître du monde.

Une phrase... dans la foule...

Un correspondant de l'*Information* a vu le général Joffre à Toul et a recueilli, lorsqu'il passait, quelques propos réconfortants :

J'ai pu voir notre Joffre de très près, j'ai été émerveillé du calme imperturbable et de la sérénité de notre grand chef.

A côté de moi, il y avait un médecin-major qui, se parlant à lui-même, fit tout haut cette réflexion qu'il me permit de répéter : « Pour qu'un homme qui a sur lui d'aussi lourdes responsabilités soit aussi calme, il faut qu'il soit fermement sûr de la victoire ».

Cette phrase réconfortante résume toutes mes impressions qui sont à l'heure actuelle celles de tous les Français.

La Suisse en a assez des Allemands

Du *New-York Herald* :

Je ne sais pas dans quelle ville tchèque on a relevé cette mention, sur un écriteau municipal : « Le territoire est interdit aux chiens errants et aux Allemands ». Mais l'emploi de cet écriteau va se généraliser ; la Suisse, la plus raisonnable et la plus patiente des nations neutres, ne peut plus supporter les Teutons ! Un incident survenu dans une clinique médicale, à Zurich, a suscité la colère des Zurichois, qui sont, pourtant, placides de nature ; un professeur allemand a jugé spirituel de blesser les sentiments de ses élèves suisses. Ces élèves ont trouvé que leur professeur méritait une leçon et ils la lui ont donnée. Et ce petit événement a eu un grand retentissement dans tout le pays ; c'est que la Suisse, elle aussi, a été « embochée », et peut-être plus que tout autre pays ; on peut même dire que l'indépendance de cette contrée en a été sérieusement menacée.

L'avenir latin

Un nouveau journal ami de la France paraît à Barcelone : *Iberia*. Voici une intéressante déclaration qui suffirait à donner le ton de cet organe à qui nous souhaitons le parfait succès auquel il doit prétendre :

L'avenir latin se décide dans cette guerre. Nous considérons Bismarck, Treitschke et Bernhardt comme les plus grands ennemis de l'âme latine et de la liberté. Et dans cette guerre, c'est l'esprit de ces hommes qui dirige et mène les efforts des armées germaniques.

Il n'y a pas seulement deux armées en face l'une de l'autre : il y a aussi deux forces spirituelles.

Iberia se range sous les drapeaux de la France et de l'Angleterre contre l'Allemagne, mais sans abdiquer pour cela l'âme de sa race.

La version allemande

d'après le "Times"

Les causes de la guerre

La *Gazette de Cologne* annonce que les propos attribués à M. Ballin au sujet de l'attitude possible de l'Autriche dans le cas où l'Angleterre n'aurait laissé aucun doute sur sa participation à la guerre, ont été reproduits par suite d'un malentendu. M. Ballin n'aurait pas exposé sa manière de voir personnelle, pas plus que celle du kaiser. Il n'aurait fait qu'insister « sur l'attitude ambiguë de l'Angleterre au commencement des négociations et sur ses conséquences historiques ». Toutefois, il semble méconnaître la portée de ses propres déclarations, car « l'interprétation » de son interview continue ainsi :

Le point essentiel de cette partie de la conversation a été, à n'en pas douter, que les puissances centrales ne désiraient pas du tout la guerre ; ainsi, elles étaient prêtes à collaborer honorablement et à aplanir les difficultés de cette période. Mais l'attitude trompeuse de l'Angleterre dans la question de sa participation à une guerre éventuelle a été nuisible à l'œuvre de paix, et a raidi le dos (sic) de la Russie et de la France, alors que les puissances centrales pouvaient encore envisager la possibilité qu'au dernier moment l'Angleterre ne se serait pas rangée du côté de leurs ennemis.

Fables concernant le grand-duc Nicolas

Les journaux d'outre-Rhin publièrent dernièrement toutes sortes d'histoires au sujet de la santé du grand-duc Nicolas, pour lequel ils ont inventé plusieurs maladies. Une feuille de Duisbourg, le *Generalanzeiger*, vient d'imaginer, d'après « une autorité absolument digne de foi », une version nouvelle : le grand-duc aurait été blessé dans une querelle avec un officier russe.

Immédiatement après son échec à la bataille hivernale de la Mazurie, dit ce journal, le baron Sievers, commandant en chef du 10^e corps d'armée russe, fut appelé par le généralissime afin d'expliquer sa défaite. Le grand-duc perdit alors son sang-froid et donna un coup de poing au général, qu'il atteignit dans l'oreille. Ce dernier riposta en tirant des coups de revolver sur le grand-duc, qu'il blessa dans la région de l'estomac. On raconte que le baron Sievers braqua alors son arme sur lui-même et pressa sur la détente. C'est ce qu'on apprit lors de ses funérailles.

Veuves et orphelins de guerre.

On fait de grands efforts pour venir en aide aux veuves et aux enfants des soldats allemands.

La semaine dernière, on donna des conférences dans le local du Reichstag. La conclusion à laquelle on serait arrivé est que la question peut être résolue surtout par les institutions existantes, soutenues par des dons. On a proposé que les orphelins seraient, autant que possible, confiés à des familles, qui s'en occuperaient sous la surveillance de gardiens soigneusement choisis. Plusieurs orateurs ont insisté sur l'opportunité de persuader les gens que l'adoption des « orphelins de guerre » est une œuvre patriotique, et qu'il faut les élever de façon à pouvoir les rendre aptes à embrasser des carrières commerciales ou professionnelles. Ceux qui adopteraient ces orphelins ne devraient pas se servir de fonds de secours, mais laisser plutôt l'argent aux enfants eux-mêmes.

L'effet des Zeppelins en Angleterre

La presse allemande ne commente presque pas le résultat du dernier raid des Zeppelins, mais le *Lokalanzeiger*, de Berlin, fait paraître une note qui émane évidemment du bureau de presse de l'amiral von Tirpitz et dont nous extrayons le passage suivant :

Ce vol des zeppelins a établi que les grands chantiers de construction sur la Tyne, à Newcastle et à Elswick, peuvent, à tout moment, être menacés par des aéronefs. Ceci devait être une découverte extrêmement désagréable pour la marine anglaise.

Du *Hamburger Fremdenblatt* :

Une chose est déjà certaine, c'est que l'impression produite en Angleterre sera profonde. Il suffit de se rappeler comment, même avant la guerre, l'imagination anglaise, nourrie surtout de romans, a joué avec l'idée d'attaques venant des airs ; comment, après la déclaration de guerre, ce jeu s'est transformé en terreur nerveuse dans une grande partie de la population ; et comment, après l'attaque des côtes anglaises par les zeppelins, dans la nuit du 19 janvier, une immense vague d'émotion déferla sur la Grande Bretagne. Ce sera la même chose cette fois-ci, mais l'effet du raid n'en sera que plus marqué. Encore une fois, il y aura un cri de rage. Ils vont adresser derechef au monde leurs lamentations et leurs mensonges, et ils mettront leurs têtes ensemble (sic) afin de considérer comment ils pourront se garantir contre les oiseaux hostiles. Les essais faits jusqu'ici sont de peu de valeur. Il n'y a pas de protections de toits, pas de projecteurs, pas de canons qui puissent empêcher le retour des géants germaniques de l'air. Nous sommes fiers de voir que nos ennemis ne peuvent pas les imiter. A vrai dire, ils constituent une arme terrible, que l'adversaire ferait bien de prendre en sérieuse considération.

Nous n'allons pas formuler des espérances exagérées, mais nous attendons avec calme ce que l'avenir nous réserve.

L'article conclut que l'Angleterre n'a vu jusqu'ici que « l'ouverture » de l'offensive des Zeppelins.

La documentation sur la guerre, la plus complète, la plus exacte, est fournie par la collection d'« Excelsior ». Demander conditions spéciales à ses bureaux.

La Guerre anecdotique

Les Rémois restent de bonne humeur

Un lecteur nous envoie copie d'un fragment de lettre, où l'un de ses parents, résidant dans un faubourg de Reims, lui fait apprécier sur le mode plaisant l'avantage qu'il y a à résider dans la ville même.

Un bombardement d'une violence inouïe, dit ce Rémois souriant, a eu lieu cette nuit. Que de désastres encore un coup ! J'ai fermé le bureau de la place de l'H., car il est mutilé par les éclats ; en ville, les obus sont de 210 ; dans mon quartier, seulement de 150. Tu vois, nous sommes favorisés !

La mission du douanier autrichien

Du *Petit Journal* :

J'arrivais à Buchs, la frontière, ce que je devinais aussitôt en voyant sur le quai un bonhomme coiffé de cette chose bizarre qu'est le képi autrichien, haut et raide, et dont beaucoup d'employés de l'Etat surmontent leurs têtes.

Un douanier monta pour visiter les bagages, et, sur le coup, je crus, en ouvrant les valises, que quelqu'un s'était amusé à m'y cacher des bouteilles d'eau-de-vie ; l'air était empesté de l'odeur pénétrante des spiritueux bannis maintenant de presque tous les pays en guerre. Je n'y comprenais rien ; peu après, cependant, je compris, lorsque le fidèle Autrichien me demanda si j'avais quelque chose à déclarer à la douane. C'était lui qui sentait l'alcool.

Oui, lui dis-je. J'ai à déclarer que ce n'est pas moi qui passe... l'eau-de-vie.

Beaucoup de "Te Deum" pour rien

Du *Figaro* :

Il y a deux mois, vers minuit, les habitants de Virlon (Luxembourg) furent réveillés en sursaut par des coups de canon et de fusil qui partaient de tous les coins de la ville. Deux minutes après, des soldats allemands vinrent frapper aux portes et aux volets des maisons et sommèrent les habitants de descendre dans la rue. Là, on leur apprit que le maréchal von Hindenburg venait de remporter une immense victoire et qu'un *Te Deum* allait être chanté dans l'église-cathédrale. Entre temps, le maire et le curé-doyen avaient été arrachés de leurs lits et conduits à l'église, dont les cloches sonnaient à toute volée.

Le *Te Deum* fini, commença une beuverie à laquelle prit part toute la garnison allemande. L'orgie dura jusqu'à 6 heures du matin, et, au fur et à mesure que l'alcool faisait son effet, le chiffre des prisonniers russes augmentait. De cent mille à minuit, ils étaient cinq cent mille à l'aube. Quelques semaines après, les Virlonais apprirent, par des journaux apportés en fraude de Luxembourg, que le maréchal von Hindenburg n'avait rien pris du tout.

Pour conserver une position

D'une lettre de soldat au *Journal d'Aubenas* :

Le capitaine vérifie si les ordres sont exécutés. Un boyau va vers les Boches. On le bouche avec des sacs de terre : deux hommes s'y installent, le doigt sur la détente. A droite et à gauche, presque à portée de la main, des cadavres boches, et, près d'un coude du boyau ennemi qui, à proximité, mène à la grande tranchée allemande, des cadavres empilés avec des créneaux pour tirer sur nous.

Nous essayons d'attirer des cadavres. Impossible. Un capitaine allemand est tombé. Il est sur le dos, la jambe droite sanglante, et de sa poitrine s'échappent des papiers. Les balles continuent à pleuvoir. Nous n'y prêtons guère attention, appliqués à parfaire notre installation. Les mitrailleuses sont placées. Un treillis métallique, dès qu'il fait nuit, est posé en avant, à quelques mètres, et qui tout à l'heure fera trébucher les Boches. De plus, des chausse-trapes un peu partout.

Un sergent et quelques hommes sont chargés des grenades. De plus, le capitaine leur confectionne des engins composés de quatre ou cinq pétards. La compagnie attend, seule mais cédée. A 3 heures du matin, elle est attaquée. La danse commence.

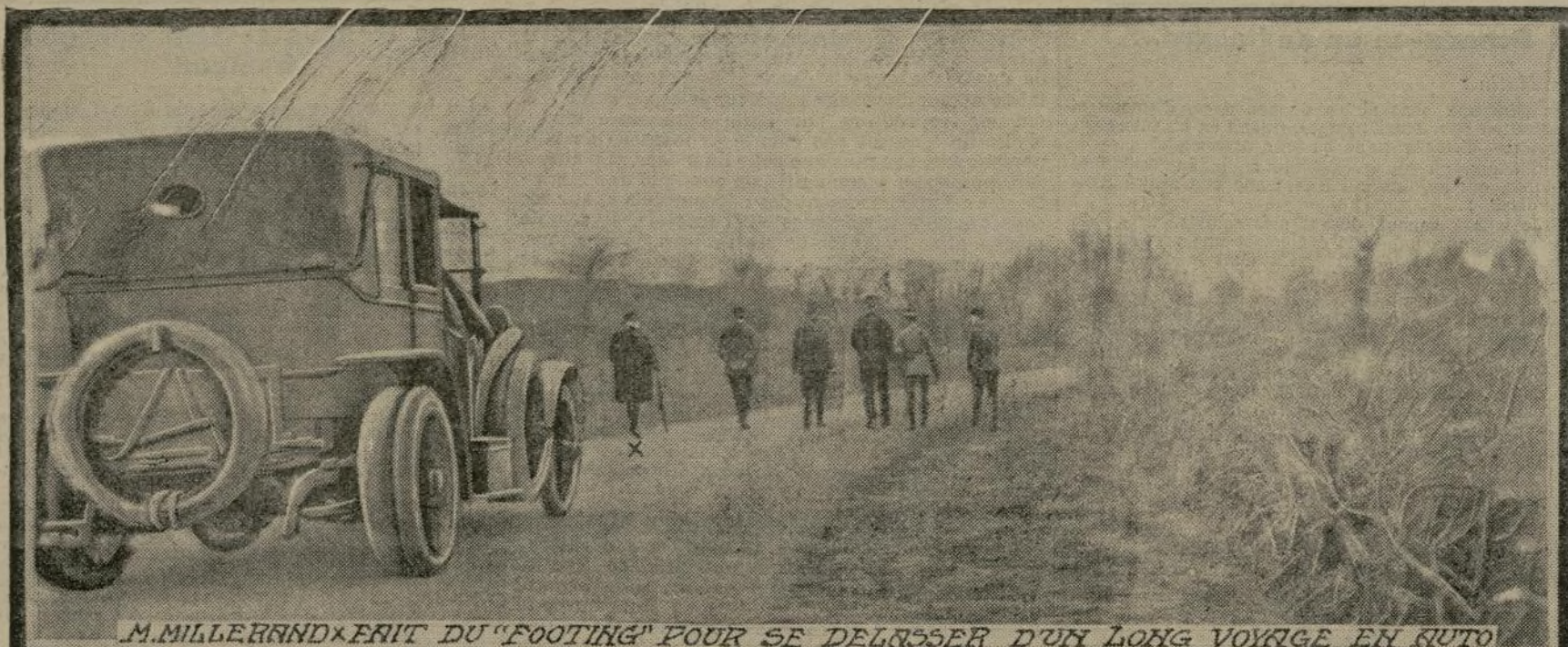
Le capitaine tire lui-même les fusées éclairantes, et ses hommes tirent froidement, cependant que grenades et pétards complètent le carnage des ennemis empiétrés dans le treillis. Aux deux extrémités, la tranchée a été bouleversée par des explosions, mais sans résultats décisifs. Au jour, la lutte est terminée. Plus de deux cents Boches dorment pour toujours. Et la 10^e compagnie les contemple. Pas un homme ne manque à l'appel. Tous sont décidés à recommencer.

De l'utilité de parler les langues

Du *Carnet de la Semaine* :

Un général anglais eut besoin tout récemment de se mettre en rapport avec un général français pour combiner une attaque. Les deux généraux se rencontrèrent, et, en mauvais français, le général anglais entama la conversation. Il ne comprend guère ce que lui dit le général allié. Mais celui-ci a remarqué l'accent alsacien. *Sprechen sie deutsch ?* demande-t-il. Et la conversation se poursuit en allemand, langue que le général anglais possède aussi parfaitement que son collègue allié.

M. MILLERAND VISITE UN DÉPÔT D'ALSACIENS-LORRAINS



M. MILLERAND FAIT DU "FOOTING" POUR SE DÉLASSER D'UN LONG VOYAGE EN AUTO



UN GROUPE D'ALSACIENS-LORRAINS



LES ALSACIENS-LORRAINS JOUENT "LA MARSEILLAISE"



LE MINISTRE (X) VISITE LE DÉPÔT

Le ministre de la Guerre, en tournée d'inspection dans la zone de l'intérieur, a eu l'occasion de visiter un dépôt d'Alsaciens-Lorrains tombés entre nos mains : il a pu constater leur excellent esprit et leur gaieté.

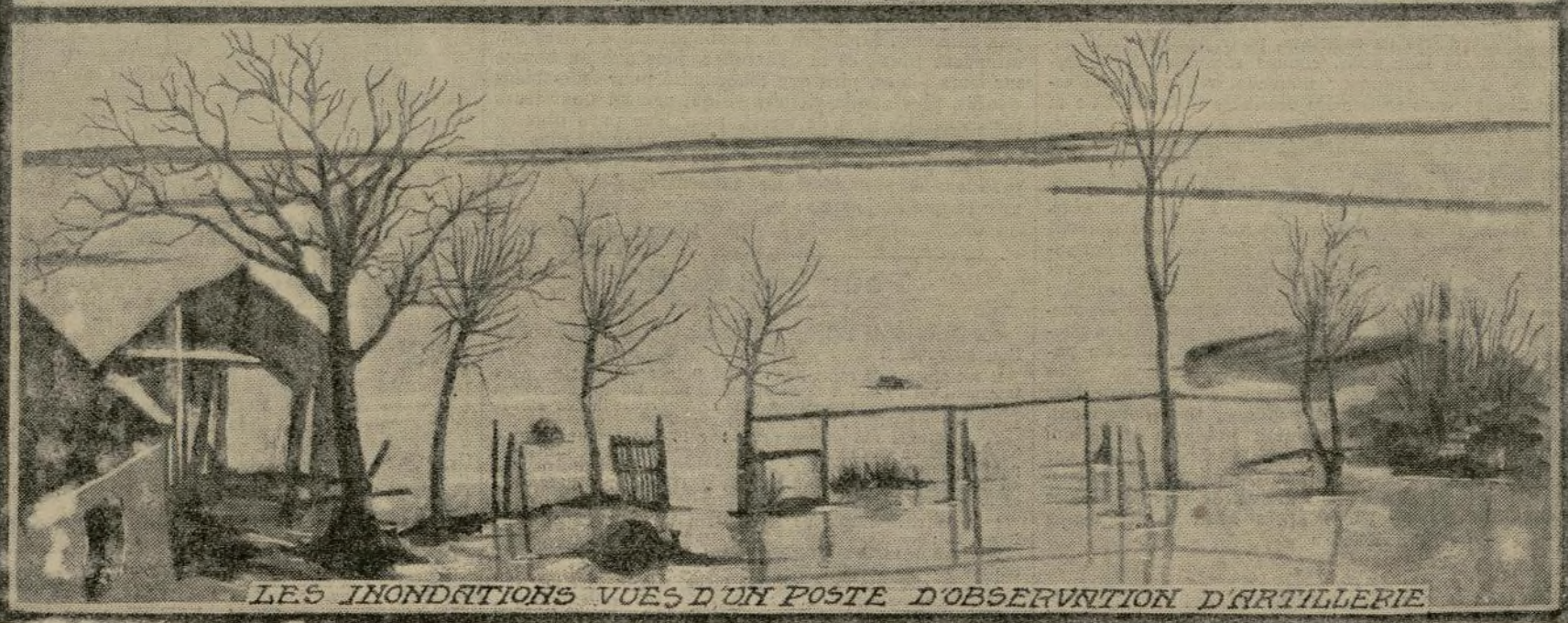
LES INONDATIONS DANS LES FLANDRES



TRANCHEE D'AVANT GARDE DANS LES INONDATIONS



UN QUARTIER EN RUINES



LES INONDATIONS VUES D'UN POSTE D'OBSERVATION D'ARTILLERIE

On se souvient que les Belges, dans les premiers mois de la guerre, inondèrent certaines régions pour entraver la marche de l'ennemi. Ces inondations, en ce moment, disparaissent peu à peu, mais on peut encore, en bien des endroits, voir des spectacles du genre de ceux-ci : tranchées à demi immergées, ruines profilées sur des lacs artificiels, plaines encore complètement noyées.

Echos de Belgique

Ce que veulent les Belges

Un mot que j'ai écrit ici l'autre jour en réponse à un article du *Matin*, où M. Louis Dumont-Wilden croyait traduire l'opinion de la majorité des Belges au sujet de la plus grande Belgique, m'a valu de tous les coins de la France des lettres d'encouragement et de sympathie. Il m'en est venu d'écoliers, il m'en est arrivé qu'avaient écrites de pauvres réfugiés qui, dans les villages hospitaliers des Pyrénées ou du Centre, ne cessent de songer à demain; j'en ai reçu des camps d'instruction où nos recrues se préparent à la lutte, et des tranchées où nos héros ne cessent de lutter. Ce sont ceux-là surtout, selon l'énergique expression de Maurice Barrès, qui ne veulent pas être dupes.

Nous vivions autrefois tranquilles. L'écho de nos luttes pour l'indépendance s'était éteint depuis longtemps. Les Belges se reposaient dans la prospérité. La plupart ne souffraient pas d'habiter un pays grand seulement par son génie des affaires, mais privé, par sa petitesse et sa neutralité, d'air respirable et de vastes horizons. Je connaissais pourtant, pour avoir participé à ses élans et à son vouloir, une jeunesse impatiente à laquelle il semblait dur de se résigner à la médiocrité, de s'enfermer dans d'étroites idées, de se plier à la petitesse des luttes intérieures. Nous sentions que sans frontières élargies, sans politique étrangère, sans défenses naturelles, nous serions toujours une nation inférieure. Aucun de nous ne voulait s'évader, mais nous souhaitions, par nos idées, nos paroles et nos désirs, devenir les mystérieux ferment qu'il faut à un pays pour s'affirmer, pour évoluer et pour grandir. Comment ce ferait la transformation nécessaire, nous ne le savions pas. Nous ne pouvions deviner qu'une guerre allait survenir qui décapiterait nos énergies, qui nous révélerait à nous-mêmes, qui dans le fracas de la catastrophe nous ferait entrevoir des possibilités nouvelles, et qui nous donnerait, au moment précis où nous semblerions voués à la mort, la magnifique conscience d'une vie nouvelle.

Et voici que quelques paroles irréfutables tombées des lèvres de quelques Belges et que l'article — d'autant plus désolant qu'il était, comme toujours, haut de ton et d'allure — d'un de nos meilleurs écrivains annonçaient à nos alliés et à nos ennemis que la Belgique de demain ne voulait pas être plus grande que la Belgique d'hier. Voici qu'après l'épreuve sanglante et l'héroïque bataille, on parlait de nous enlever le bénéfice de nos souffrances et de nos combats!

M. Dumont-Wilden a pu constater, mieux que moi encore, l'émotion produite par son article chez tous les Belges du dehors. Aussi est-il revenu sur ses pas, ou plutôt, avec une belle et noble conscience, a-t-il expliqué dans un nouvel article « La Belgique de demain » ce qu'il avait voulu dire. Il avait exprimé l'opinion de quelques Belges partisans du désintéressement absolu de leur pays dans la guerre actuelle, il n'avait pas entendu exprimer, quoique son titre eût laissé penser, l'avis de tous ses compatriotes. Et maintenant, brochant le deuxième volet du diptyque, il peint l'état d'âme de ceux qui, pour prix de leurs sacrifices et de leur sang, comme récompense proportionnée à leur grandeur nouvelle, veulent que s'accomplissent sans tarder les destinées définitives de la nation.

Et il tâche de délimiter les deux courants, de dire quels sont ceux qui veulent et ceux qui ne veulent pas. Si d'un côté il voit la jeunesse et l'armée, de l'autre il compte une partie du monde politique belge, les Belges d'âge mûr, beaucoup de Wallons qui ont peur d'être submergés un jour par l'élément germanique, et la plupart de ceux qui souffrent aujourd'hui sous le joug allemand. Il aurait pu ajouter beaucoup de nos compatriotes qui ne réfléchissent pas, qui repoussent, sans peser leurs mots ou leurs gestes, les promesses d'agrandissement qu'on leur fait, afin de paraître désintéressés ou plus chevaleresques, ou parce que *a priori* le morceau dont on leur parle ne leur plaît pas. Ils ne songent pas que, tout doucement, ils créent une pseudo opinion publique belge qui réagira, le jour où on discutera le traité de paix, sur l'opinion publique du monde. On s'étonnera, le moment des réalisations étant arrivé, de voir les Belges demander quelque chose après avoir si longtemps « fait la petite bouche! »

Ne reparlons plus de ces derniers, dont M. Dumont-Wilden n'a point parlé, et voyons quels sont ceux qui ne pensent pas comme la jeunesse et comme l'armée... Ne vous semble-t-il pas tout d'abord que cette constatation qu'ils ne pensent pas comme l'armée (car la jeunesse et l'armée, c'est tout un) doit suffire à convertir les partisans de la Petite Belgique? Qui donc parmi nous ne voudrait pas s'identifier avec le

meilleur de nous-même, qui donc voudrait ne pas satisfaire nos héros, qui voudrait croire qu'il y a en dehors d'eux une opinion publique qui compte? Ils sont la nation agissante, l'âme et le glaive de la nation, son essence et son support. Qui oserait, connaissant le désir de l'armée, ne pas conformer son désir au désir de l'armée?

Il y a contre nous « une partie du peuple belge et surtout du monde politique belge ». Où a-t-il traduit son opinion. Je sais que, à peu de jours de distance, deux hommes considérables, mais sans responsabilité et n'appartenant pas au gouvernement, ont prononcé des paroles imprudentes — par excès de prudence sans doute. Mais l'un, internationaliste devenu nationaliste fervent, retrouve parfois, semble-t-il, involontairement, les mots de son ancienne utopie, et au surplus n'était pas si absolu qu'il avait semblé d'abord, dans son avis, puisqu'il réclamait carrément, en donnant à ce terme le sens large que la diplomatie connaît, une rectification de frontière! Mais l'autre, s'attendrissant dans une réunion familiale, parmi des villageois exilés, sur les souffrances de son pays, s'est contenté d'aspirer au retour dans sa « petite Belgique », ce qui est un simple cliché. On a très mal interprété ce mot tout fait en y voyant une intention. Ce n'est ni par une phrase d'improvisation ni par un passage d'idylle qu'a pu s'exprimer l'opinion du monde politique belge. L'immense majorité de celui-ci d'ailleurs est consciente des nouvelles forces du pays, de son âme agrandie, de sa dignité nouvelle.

Je ne discuterai pas l'opinion des réfugiés mûrs : c'est ainsi que j'appelle ceux qui ne sont ni de l'armée ni de la jeunesse et qui ne pensent pas comme elles. Il ne faut jamais tâcher de les convertir, car ils ne comptent guère. Si devant leur bock, à Paris ou au Havre, ils ont conservé l'esprit timide, bourgeois et médiocre qu'ils avaient devant leur bock à la porte de Namur, il faut songer tout simplement que cela compte très peu, et les passer sous silence. J'attache plus d'importance à l'hésitation des Wallons qui n'ont pas envie de coloniser l'Allemagne ni de voir beaucoup d'Allemands entrer dans la vie nationale. Je crois leurs craintes excessives. L'odieux élément prussien éliminé, et il s'éliminera très vite, l'assimilation des Rhénans sera facile. Ils eurent toujours une civilisation plus fine que la *kultur* poméranienne qu'il fallut lourdement tâcher de leur imposer. Ils furent sous la Révolution et l'empire d'excellents Français. Maurice Barrès a noté maintes fois ce qui rattachait encore à la France les Rhénans et les Mosellans du Sud. Ceux du Nord n'ont jamais été loin de nous. Plusieurs cantons firent partie de nos Pays-Bas et font partie de la Wallonie. Aix-la-Chapelle est proche parente de Liège. Le même Code, jusqu'à ces dernières années, nous a régis. Mille liens rattachent l'art rhénan à l'art mosan. Et c'est celui-ci qui est suzerain de celui-là. Maintes fois, aux premières années de notre indépendance, les anciens pays ecclésiastiques du Rhin, écrasés par la botte prussienne, songèrent à s'unir à la Belgique, et il y a dans les livres les plus graves comme dans tous les récits de voyage de l'époque des traits piquants à ce sujet... J'ajoute que si ces populations ne s'assimilaient pas, il y a des ponts sur le Rhin par lesquels elles pourraient aisément rejoindre à jamais la Prusse de leurs rêves.

Et les Belges qui sont au pays? Je n'ai pu rentrer chez eux, mais je viens d'écouter à leur seuil. Il se peut que certains, étouffant, demandent seulement de respirer et ne s'inquiètent pas du reste : je ne les ai pas entendus. Mais j'en sais tant et tant d'autres qui attendent plus que la délivrance, plus que du baume sur leurs plaies, plus que l'indemnité pour leurs biens perdus, plus que la victoire — qui veut pour leurs fils dépourvus de terres, pour leur pays plus de richesses, plus de champ pour leur travail, plus de sécurité pour leur défense, plus de force, plus de grandeur et plus de gloire. Ce sont ceux-là que l'armée et que la jeunesse veulent qu'on exauce.

Pierre Nothomb.

Pour les réfugiés

La légation de Belgique nous adresse la communication suivante :

Il est porté à la connaissance des Belges résidant momentanément en France que le gouvernement du roi a institué un office de correspondances chargé de recueillir les adresses et de renseigner les Belges réfugiés.

Tout réfugié qui désire découvrir l'adresse d'un réfugié belge, soit en France, soit en Angleterre, soit en Hollande, peut en faire la demande par carte postale spéciale expédiée en franchise de port. Les intéressés peuvent se procurer cette carte à Paris :

1° A la chancellerie de la légation de Belgique, rue de Berri, 20 ;
2° Au bureau des réfugiés belges à la gare Saint-Lazare (entrée rue de Rome) ;

3° A la chambre de commerce belge, rue Le Peletier, 42 ;
4° Au Comité central franco-belge, 32, rue Louis-le-Grand ;
5° A l'Œuvre des Flamands, rue de Charonne, 181, ainsi que dans tous les consulats établis en France.

Les bureaux de l'Office central des correspondances sont établis 2, place Frédéric-Sauvage, à Sainte-Adresse-Le Havre.

SITUATIONS

Brochure envoyée franco.
PIGIER rue de Rivoli 53. Paris.

Carnet de la Femme

Les tailleurs simples et habillés

La vie mondaine étant très réduite, les toilettes d'après-midi n'auront guère, cette saison, de raison d'être et à peu près point d'utilité. Evidemment, avec les journées chaudes, on appréciera la légèreté des petites robes de taffetas et de foulard, mais les femmes pratiques aimeront, plus que jamais, la robe trois pièces, qui est à la fois un tailleur, puis- qu'elle se complète d'un petit vêtement semblable ou assorti, et une robe d'après-midi par son unité de teinte dès qu'on quitte la jaquette.

Beaucoup de femmes restent fidèles au tailleur classique et savent le porter partout, malgré son extrême simplicité et son absence de recherche apparente. Bien chaussée, bien gantée, avec une blouse de linon soigneusement repassée et un gentil chapeau, on peut le mettre à toute heure du jour, et, cette année plus que jamais. Le modèle croqué ici est en gabardine tabac blond, la jupe courte plissée à plis plats très repassés, accentue la démarche onduleuse dont



Robe de crêpe de Chine noir et blanc.



Costume de gabardine tabac.

Voici une robe d'après-midi pratique; elle est en crêpe de Chine, mais on pourra tout aussi bien la répéter en un autre tissu et d'une autre teinte : en shantung de soie mastie et marine, par exemple, ou de deux tons se mariant heureusement. Le bas de la jupe est en crêpe de Chine jusqu'aux hanches et, là, monté par un jour sur une mousseline de soie faisant empiècement et blouse, avec deux revers en crêpe de Chine en châle. Le petit boléro sac est en crêpe de Chine noir brillant, très brodé et soutaché avec une note d'or, d'argent et de soie blanche. Ces vêtements, plus ou moins fantaisistes, bien dans la note actuelle, rendront de grandes services aux femmes qui n'aiment point sortir en taille.

Jeanne Farmant.

La reliure d'« Excelsior »

Nous recommandons à ceux de nos lecteurs qui voudront conserver la collection d'Excelsior notre modèle dit « Reliure électrique », plats et dos entoilés, titre lettres or, très solide et très soigné. Prix dans nos bureaux, 3 fr. Par poste (recommandé), 3 fr. 70.

Les ouvriers anglais promettent devant M. Asquith de livrer les munitions nécessaires

LONDRES. — M. Asquith a prononcé hier soir, à Newcastle, un discours devant plusieurs milliers d'ouvriers de la Tyne. Il a fait appel à leurs sentiments patriotiques pour que tous leurs efforts tendent à l'augmentation de la fabrication de munitions.

La guerre actuelle, a-t-il dit, est non seulement une guerre d'hommes, mais une guerre de matériel. J'ai vu récemment que les opérations de notre armée, ainsi que celles des Alliés, étaient retardées parce que nous ne pouvions pas fournir les munitions nécessaires. Il n'y a pas un mot de vrai dans cette assertion, qui est d'autant plus dangereuse que, si elle était vraie, elle découragerait nos troupes et celles de nos Alliés et stimulerait l'espoir de nos ennemis.

M. Asquith a ajouté qu'il n'est pas exact que la fabrication des munitions diminue.

Lorsque le ministre eut fini son discours, le représentant des syndicats ouvriers s'est levé et s'est adressé en ces termes aux ouvriers présents : « Mes enfants, les patrons et vos représentants ont promis de livrer les munitions nécessaires; que ceux d'entre vous qui consentent à faire la même promesse disent : Oui. »

Les ouvriers répondirent un « oui » retentissant qui enleva toute la salle.

M. Asquith fit remarquer que jamais de sa vie il n'avait constaté une unanimité plus enthousiaste.



M. ASQUITH
Premier ministre anglais

Un discours du président Wilson pour le maintien de la neutralité

LONDRES. — Le président Wilson, parlant hier soir au banquet annuel de la « Presse associée », a prononcé un discours en faveur du maintien de la neutralité américaine.

Les heures qui viennent de s'écouler ont été pour nous, a-t-il dit, très difficiles. Des heures plus difficiles encore nous attendent, car le point culminant de l'épreuve que nous traversons n'est pas encore atteint.

Le président a ensuite longuement parlé du devoir des Etats-Unis dans la crise actuelle et il a vivement insisté pour que l'on s'efforce sérieusement de maintenir la neutralité. M. Jusserand, ambassadeur de France, assistait au banquet.

La Hollande se tient prête

LONDRES. — On mande de La Haye au Daily Express :

J'apprends, de la source la plus autorisée, que l'on presse les préparatifs de guerre en Hollande avec une extrême vigueur. Le gouvernement néerlandais semble s'être rendu compte que la Hollande pourrait être impliquée dans la lutte d'un moment à l'autre. Les traités pour la fourniture des canons ont été annulés, sauf dans le cas où la livraison doit être immédiate. Je crois savoir qu'on a besoin de 150 canons neufs pour compléter l'artillerie; les gros canons de campagne auront un calibre de six pouces. Des commandes importantes de draps d'uniformes ont été faites en Angleterre et en Amérique.

L'incident du « Katwyk »

AMSTERDAM. — Le Nieuwe Van den Tag et le Nieuwe Courant expriment leurs vifs regrets de ce que l'Allemagne n'ait pas encore donné de garanties contre le renouvellement de crimes pareils à celui dont le Katwyk a été victime. (Information.)

Le voyage de M. Malvy dans le Nord

Au cours de son voyage dans le Nord, il s'est rendu compte de l'organisation et du fonctionnement des œuvres de secours et d'assistance.

Il a constaté que partout, et notamment à Hazebrouck, à Armentières et à Houplines, les municipalités, malgré les difficultés de la tâche, avaient su faire face à tous les besoins.

A Armentières et à Houplines, la situation est plus difficile; ces communes sont soumises à un bombardement régulier et le nombre des chômeurs y est assez élevé.

Le ministre a visité ces deux villes, a assisté à la distribution des secours, et, dans un entretien avec les conseillers municipaux, les maires des communes voisines, les représentants des administrations charitables, les délégués des syndicats et des caisses de chômage, il a indiqué les dispositions à adopter pour l'organisation régulière des secours et les mesures prises par le gouvernement pour venir en aide aux populations si éprouvées de cette région.

Debout, les morts !...

Comment des soldats blessés triomphent d'un important groupe ennemi.

L'agence Havas nous transmet le récit suivant d'un de ses collaborateurs sur le front :

Nous étions en train d'aménager une tranchée conquise. Au barrage de sacs qui fermait son extrémité, deux guetteurs faisaient bonne garde. Nous pouvions travailler en toute tranquillité.

Soudain, partie d'un boyau que dissimule un repli de terrain, une avalanche de bombes se précipite sur nos têtes. Avant que nos hommes puissent se ressaisir, dix sont couchés à terre, morts et blessés pêle-mêle.

J'ouvre la bouche pour les pousser en avant de nouveau quand un caillou du parapet, déchaussé par un projectile, me frappe à la tête. Je tombe sans connaissance.

Mon étourdissement ne dure qu'une seconde. Un éclat de bombe me déchire la main gauche et la douleur me réveille.

Comme j'ouvre les yeux, affaibli encore et l'esprit engourdi, je vois les boches sauter par-dessus le barrage de sacs et envahir la tranchée.

Ils sont une vingtaine.

Ils n'ont pas de fusils, mais ils portent par devant une sorte de panier d'osier, rempli de bombes.

Je regarde à gauche; tous les nôtres sont partis, la tranchée est vide. Et les boches avancent; quelques pas encore et ils sont sur moi !

A ce moment, un de mes hommes, étendu, une blessure au front, une blessure au menton, et dont tout le visage est un ruissellement de sang, se met sur son séant, empoigne un sac de grenades placé près de lui et s'écrie :

— Debout, les morts.

Il s'agenouille et, puisant dans le sac, il lance ses grenades dans le tas des assaillants.

A son appel, toris autres blessés se redressent. Deux, qui ont la jambe brisée, prennent un fusil et, ouvrant le magasin, commencent un feu rapide dont chaque coup porte. Le troisième, dont le bras gauche pend, inerte, arrache de sa main droite une baïonnette.

Quand je me relève, revenu à moi tout à fait, du groupe ennemi la moitié environ est abattue, l'autre moitié s'est repliée en désordre.

Il ne reste plus, adossé au barrage et protégé par un bouclier de fer, qu'un sous-officier énorme, suant, congestionné de rage, qui, fort bravement, ma foi, tire dans notre direction des coups de revolver.

L'homme qui, le premier, a organisé la défense, le héros du « Debout, les morts ! » reçoit un coup en pleine mâchoire. Il s'abat.

Tout à coup, celui qui tient la baïonnette et qui depuis quelques instants rampait de cadavre en cadavre, se dresse à quatre pas du barrage, essuie deux balles qui ne l'atteignent pas et plonge son arme dans la gorge de l'Allemand.

La position était sauvée. Le mot sublime avait ressuscité les morts.

La guerre aérienne

Nouveau raid sur la rive droite du Rhin

LONDRES. — Deux escadrilles aériennes ont attaqué de nouveau, lundi, les voies ferrées situées le long du Rhin et bombardé avec succès les gares de Mulheim et de Habsheim. Elles ont incendié, à Mannheim, d'importants dépôts de fourrages, dans lesquels se trouvaient seize cents têtes de bétail dont on ignore encore le sort. (Information.)

Les Belges bombardent de leur côté

Les aviateurs belges ont bombardé l'arsenal de Bruges et le champ d'aviation de Lassevegh. (Officiel.)

Un Taube sur Remiremont

Un avion allemand a tenté de survoler Remiremont, mais les canons du fort l'ont mis en fuite. Il s'est dirigé vers Gérardmer.

Un Zeppelin en voyage

Un chalutier, arrivé à Hull l'avant-dernière nuit, signale qu'il a vu un Zeppelin au large vers 4 heures du matin. Le Zeppelin, qui volait dans la direction de l'Est, disparut peu après sans avoir attaqué le bateau anglais.

Un aviateur militaire décoré

BELFORT. — Hier, à l'hôpital civil, en présence de tout le personnel de l'établissement, le général gouverneur de Belfort a remis la médaille militaire au mécanicien-aviateur Lucien Villiet, qui a été blessé grièvement au cours d'un combat qu'il avait engagé à 2.000 mètres de hauteur contre un aviateur allemand.

Au moment où Villiet ripostait avec sa mitrailleuse aux coups de l'aviateur ennemi, il fut atteint par une balle qui, entrée par le sommet de l'abdomen, ressortit par le dos.

Explosion dans un arsenal anglais

LONDRES. — Ce matin de bonne heure, une explosion s'est produite à l'arsenal de Woolwich; trois ouvriers ont été sérieusement blessés.

On ignore les causes de l'accident.

M. Zographos adopte les vues politiques de M. Venizelos

ATHÈNES. — La *Patris* a annoncé hier que le mouvement relatif à l'abandon par la Grèce de la neutralité fut provoqué par un mémoire que M. Zographos adressa au roi et dans lequel le ministre des Affaires étrangères exposait la situation de la politique étrangère et émettait l'avis que le pays devait sortir de la neutralité sous certaines conditions.



M. ZOGRAPHOS
Ministre des Affaires étrangères

D'après des renseignements puisés dans les milieux officiels, M. Zographos a, en effet, adressé au roi un mémoire où il expose les décisions prises par le Conseil des ministres au cours de ses délibérations.

La *Néa Imera*, organe gouvernemental, commentant les inquiétudes qui se sont manifestées parmi les colonies grecques de l'étranger du fait de la démission de M. Venizelos, s'attache à répéter aux Grecs ré-

sidant à l'étranger que la situation extérieure de la Grèce n'a pas changé par suite de cette démission.

Le journal considère comme calomnieux les bruits suivant lesquels le roi ferait une politique personnelle, une politique germanophile.

La Grèce, dit-il, était, elle est, et elle sera immuablement tournée vers l'Entente.

Le torpillage par un sous-marin allemand du vapeur grec *Ellisfontos* a fixé les sentiments de bien des Grecs. Le gouvernement hellénique a demandé au consul de Grèce à Amsterdam un rapport détaillé sur cet acte de barbarie, et l'*Embros*, organe gouvernemental, écrit à ce sujet :

L'acte du sous-marin allemand, coulant sans avis préalable un navire neutre qui naviguait près des côtes hollandaises, sans chargement, constitue une des plus odieuses attaques parmi celles que la violence allemande a commises jusqu'à ce jour.

L'*Embros* conclut en faisant allusion aux décisions imminentes de la Grèce qui, dit-il, donnera dans quelques jours sa véritable réponse à cet acte allemand.

Les obligations de la Défense nationale

Les Obligations de la Défense Nationale sont actuellement émises au prix de 95 fr. 05. A partir du 1^{er} mai, le prix sera de 95 fr. 25; la différence représente le montant des intérêts d'une quinzaine, les souscripteurs ne versant leurs fonds que quinze jours plus tard.

Les souscriptions sont reçues : à la caisse centrale du Trésor, à la Banque de France et dans ses succursales, chez les trésoriers-payeurs généraux et les receveurs des finances, chez les percepteurs et, en outre, pour les souscriptions en numéraire, chez les receveurs des contributions indirectes, de l'enregistrement et des douanes, dans les bureaux de poste.

FORCE SANTÉ

rapidement

obtenues



par l'emploi du

VIN DE VIAL

Son heureuse composition

Quina, Viande

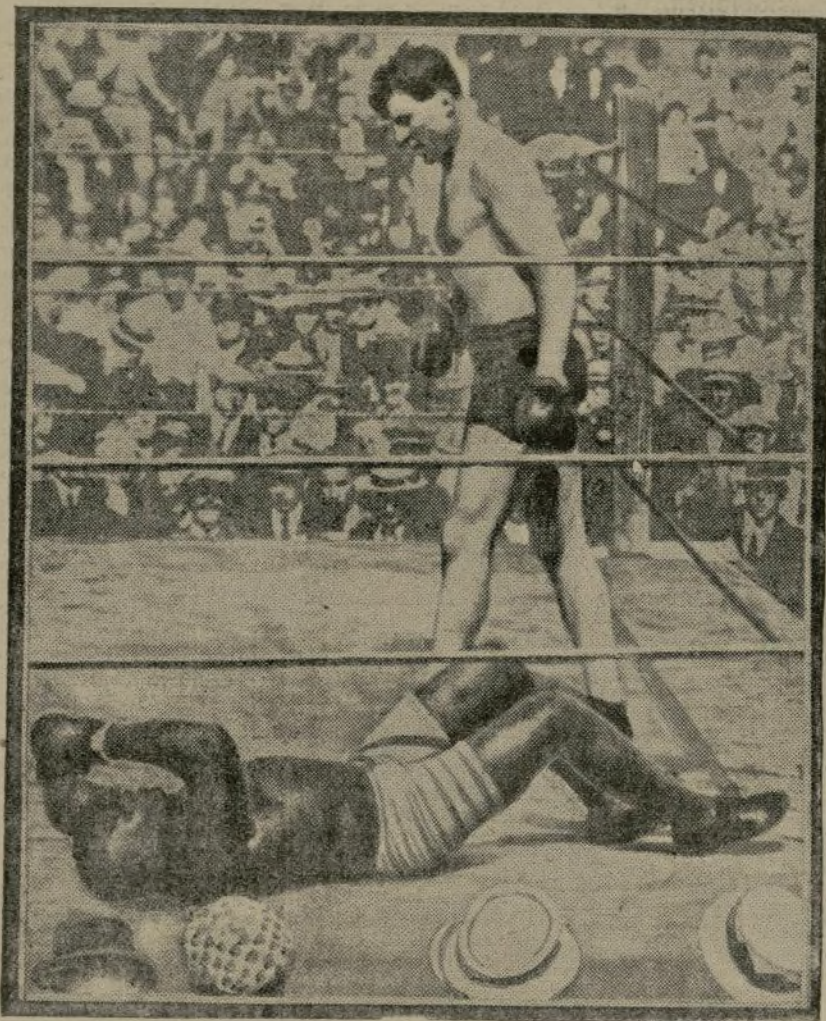
Lacto-Phosphate de Chaux

En fait le plus puissant des fortifiants.

Convient aux Convalescents, Vieillards, Femmes, Enfants et toutes personnes débiles et délicates.

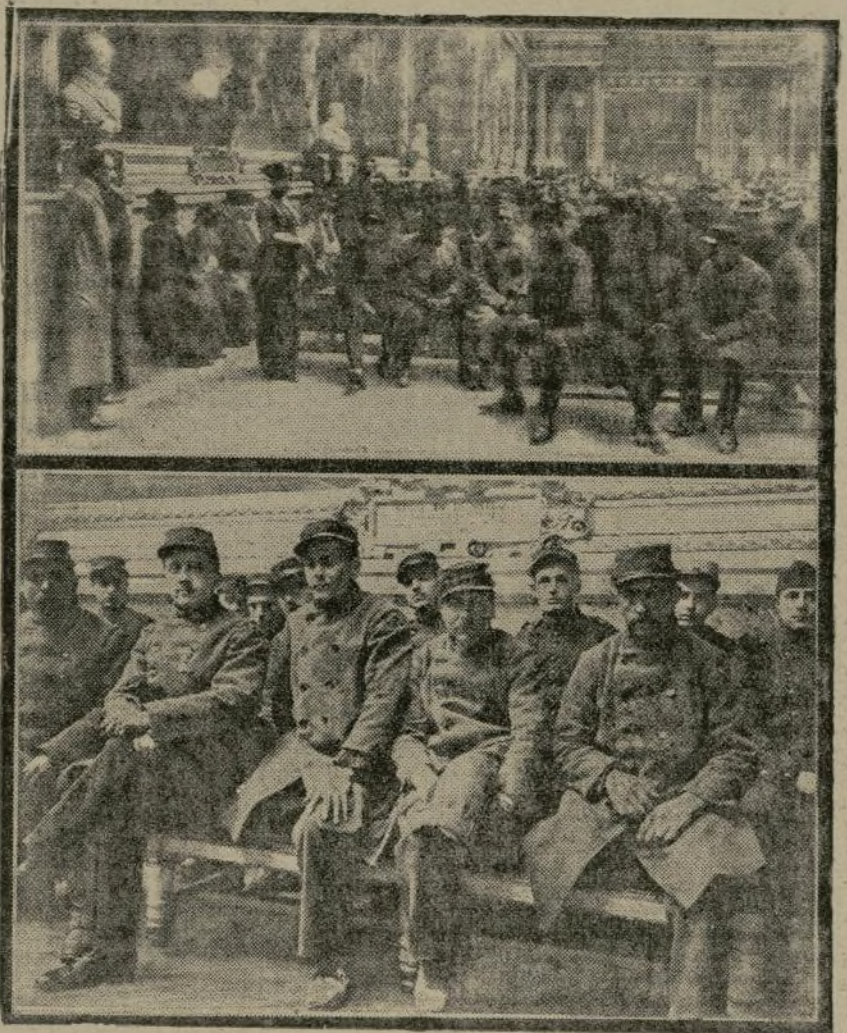
DANS TOUTES PHARMACIES

Jack Johnson battu



Dans sa rencontre, à la Havane, avec Jesse Villard, Jack Johnson a été mis knock-out à la 20^e reprise. Le voici à terre, perdant son titre de champion du monde qui, du noir, passe au blanc.

Pour les amputés de guerre



Où pouvait mieux prendre place que dans la Galerie des Batailles, au château de Versailles, le concert qui fut donné, hier, au profit de l'Œuvre des amputés de guerre?

TRIBUNAUX

La question des trophées de guerre. — Le conseil de guerre a eu encore une fois hier à connaître du délit de vol sur le champ de bataille d'objets abandonnés par l'ennemi. Un négociant en beurre et œufs de la rue de la Roquette, M. Hémard, qui approvisionnait les habitants de Meaux, Vareddes et Barcy, ramassa, le 17 septembre, 3.000 douilles de cartouches allemandes et 42 douilles d'obus de 77.

M. Hémard a été acquitté.

« N'en jette plus, la cour est pleine ! » — Mobilisé à la 23^e section des infirmiers, à Versailles, René Poirier fut détaché à l'ambulance de Bruay, dans le Pas-de-Calais. Là, il mit à propos le temps qu'il avait de libre en volant des pantalons civils et militaires, des couvertures, des pansements, des moufles, des bouteilles de rhum.

Le 21 février, il confia à une dame se rendant à Paris un volumineux paquet pour sa femme, demeurant rue Cavalotti ; mais la commissionnaire, prise de doute, coupa la ficelle et découvrit des objets militaires qu'elle porta au commissariat de police.

Une perquisition fut faite au domicile de Poirier, où on découvrit une grande quantité d'objets volés. Sur lui-même, on trouva une lettre de sa femme, où celle-ci lui disait : « N'en jette plus, la cour est pleine. » Poirier a été condamné à un an de prison, et sa femme, poursuivie pour complicité, a été acquittée.

L'épilogue d'une rixe mortelle. — Dans la nuit du 18 décembre dernier, une rixe éclata, rue Birson, entre deux jeunes gens de dix-huit ans, Marcel Delsol et Paul Jacquet. Celui-ci, se croyant menacé, sortit un revolver de sa poche et en tira plusieurs coups sur son antagoniste, qui, transporté à l'hôpital Saint-Louis, ne tarda pas à succomber à ses blessures.

Hier, après plaidoirie de M^e Lœwel, la cour d'assises a condamné le meurtrier à deux années d'emprisonnement.

L'ingénieur, mobilisé, perd sa place. — Appartenant à la classe 1887, M. Orfila, directeur technique de la Société des aciéries d'Isbergues (Pas-de-Calais), rejoignit, dès les premiers jours de septembre, le dépôt de son régiment, à Montluçon. Libéré, il revint en décembre pour prendre son service, mais on le congédia comme ayant abandonné son poste. M. Orfila, qui était intéressé sur les affaires de la Société, assigna celle-ci en 100.000 francs de dommages-intérêts pour brusque renvoi devant le tribunal civil de la Seine, qui, hier, lui accorda six mois d'appointements, plus le remboursement de certaines sommes qui lui étaient dues : soit 37.334 fr. 35.

Injures et ivresse. — Le 31 janvier, Auguste Morieu, mécanicien mobilisé sur place pour la fabrication des

obus, se trouvait dans un débit de vin, rue de la Station, à Asnières. Ayant un peu bu, il se prit de querelle avec un soldat, et le débitant crut devoir requérir les gardiens de la paix pour l'expulser.

— De quel droit entrez-vous ici, dit-il aux agents. Vous seriez bien mieux en Alsace devant les Prussiens !

Poursuivi pour injures et ivresse, Morieu a été condamné, par le premier conseil, à six jours et un jour de prison pour chacun de ces délits.

Nouvelles brèves

Retour de M. Malvy à Paris. — M. Malvy, ministre de l'Intérieur, qui a effectué un voyage de quelques jours dans le nord de la France, est rentré ce matin à Paris.

Un rapprochement économique austro-allemand. — On annonce de Vienne que, dans la réunion du comité de l'Association économique de l'Europe centrale, il a été admis qu'un rapprochement économique austro-allemand doit avoir pour condition préalable une union économique entre l'Autriche et la Hongrie.

Une inspection de l'archiduc héritier d'Autriche. — Selon un télégramme de l'agence Wolff, l'archiduc héritier a entrepris un voyage d'inspection des troupes du groupe d'armée se trouvant dans le voisinage de Petrikau et Tomaszoff.

Encore « Nitchevo ». — Les agents de la police judiciaire ont arrêté, avenue Daumesnil, à Paris, la femme Gabrielle Guillemain, qui, sous le surnom de « Nitchevo », joua, il y a quelques années, un rôle dans une affaire de mœurs où furent mêlés certains personnages politiques.

Cette femme se trouvait en état d'infraction à un arrêté d'interdiction de séjour.

Les Nouvelles du Soldat. — Pour éviter les confusions que l'identité d'adresse, 5, rue Jules-Lefebvre, pourrait entraîner, les Nouvelles du Soldat, agence de prisonniers de guerre reconnue par décret du 23 décembre 1914, croient devoir indiquer qu'elles n'ont rien de commun avec la Croix-Jaune et l'Œuvre fraternelle franco-belge, qui, depuis quelque temps, s'occupent, elles aussi, de recherches de disparus.

Un enfant tué. — Un motocycliste a tamponné à Jarville, près Nancy, un petit garçon nommé Georges Parisse, sept ans, qui, amené à l'hôpital, a succombé à une fracture du crâne.

Un récidiviste. — Un nommé Paul Cagnard, âgé de trente-sept ans, qui n'avait pas encore été touché par l'ordre de départ militaire, s'occupait de médecine illégale, rue Cavalotti, à Paris, et revêtait un uniforme d'aide-major. Il a été arrêté hier et sera poursuivi pour exercice illégal de la médecine, port illégal d'uniforme et escroquerie. Il a déjà été condamné, d'ailleurs, pour ce dernier motif.

Triple asphyxie. — Les époux Vervain et leur fille, âgée de vingt ans, demeurant 6, rue Ernest-Cognacq, à Levallois, ont été asphyxiés par le gaz d'éclairage. L'enquête a conclu à une cause accidentelle ; par oubli, le compteur n'avait pas été fermé la veille au soir.

Camion contre tramway. — Hier matin à 7 heures, en face du numéro 99 du boulevard Auguste-Blanqui, à Paris, un tramway a tamponné un camion sur le siège duquel se trouvaient Georges Milleret, dix-huit ans, et Henri Capron, quinze ans, demeurant à Vanves. Tous deux, projetés sur le sol, ont été blessés et ont dû être conduits à l'hôpital Cochin.

Morts au champ d'honneur

Le lieutenant Yves de Courson de La Villeneuve, du 67^e de ligne, tué le 7 courant. Le jeune officier, de la promotion de la Grande Révanche, était le neveu du général C. de La Villeneuve.

Le sous-lieutenant Maurice Troplong, de l'infanterie, tombé glorieusement à la prise de l'Harimannswillerkopf, à l'âge de dix-huit ans.

L'aspirant Yves Asselin, de Lanvollon (Côtes-du-Nord), docteur en droit, lauréat de Polytechnique, tombé à l'âge de vingt-trois ans.

Les sergents abbé Gustave Bruneau, du 124^e d'infanterie, tué au combat de V... (Belgique), le 22 août; Henri Garnier, du 247^e d'infanterie, mort à l'âge de vingt-neuf ans; René Burot, du 170^e d'infanterie, tué à l'ennemi le 16 mars; André Legrand, de l'infanterie, tombé glorieusement à la bataille des Eparges à la tête de la section qu'il commandait. Il avait vingt ans et était le troisième fils de M. Charles Legrand, ancien président de la Chambre de commerce de Paris, et de Mme Charles Legrand.

Les caporaux Marcel Souffieux, du 130^e d'infanterie, tué le 19 février à l'âge de vingt et un ans; André Dalgault, du 117^e d'infanterie, de Laval.

Jean-de-Dieu Rellie-Soult de Dalmatie, cavalier au 1^{er} chasseurs, engagé volontaire depuis le mois d'août, tué d'un éclat d'obus à la tête, le 15 avril, dans la tranchée, au combat.

Il était le fils et le beau-fils du vicomte et de la vicomtesse G. d'Avenel. Ses quatre frères sont actuellement sur le front; Maurice Capellani, du 72^e régiment d'infanterie, tombé glorieusement, le 6 septembre, à la bataille de la Marne, à l'âge de vingt ans, frappé d'une balle au cœur. Il est inhumé au petit cimetière du Buisson. Il était le frère de M. Paul Capellani, de la Comédie-Française, lui-même actuellement sous les drapeaux; Théophile Beillard, du 124^e de ligne, tué le 19 février, âgé de vingt et un ans; Félix Leyrat, du 124^e d'infanterie, mortellement blessé aux Eparges (Hauts de Meuse), le 5 avril, décédé le 10 à l'hôpital de Verdun, âgé de vingt-sept ans. Il était proposé pour la médaille militaire; Jean-Louis Nourry, tombé le 3 mars, en Argonne, à l'âge de vingt-six ans; Jean-Marie Hland, tombé le 22 août à E... (Belgique); René Lecterc, infirmier du 146^e de ligne, tué le 8 avril, près d'Ypres. Etudiant en médecine, il était fils du pharmacien T. Leclerc.

Le déjeuner des artistes décorateurs

Le déjeuner des artistes décorateurs, fondé par André Boubliet, au Palais-Royal, et inauguré le 18 mars, sous la présidence de M. Dalimier, sous-secrétaire d'Etat aux Beaux-Arts, a tout de suite pris un caractère qui permet d'affirmer que cette œuvre, outre l'aide précieuse qu'elle apporte dans la période critique que nous traversons, aura une heureuse influence sur le développement de l'art décoratif français.

Chaque jour, en effet, se retrouvent à la Rotonde des dessinateurs, des ouvriers d'art, des élèves des écoles d'art, des amateurs, des critiques d'art et des industriels dont les artistes sont appelés à devenir les collaborateurs.

Dans le but de rendre ces réunions plus intéressantes, le comité a décidé d'organiser également un thé qui aura lieu tous les jours, à partir du 22 avril, et constituera une sorte de Cercle de l'Art décoratif, complété par une exposition mensuellement renouvelée. Les bénéfices seront consacrés à l'œuvre. Une conférence précédera le thé du 22 avril, à 4 heures, et sera faite par M. A. Lefebvre, membre du conseil de l'Union centrale des Arts décoratifs, sur « l'Industrie et l'Ecole dentellière en Autriche ».

BLOC-NOTES

NOUVELLES DES COURS

— LL. MM. le roi et la reine d'Angleterre, qui sont allés à Windsor pour les fêtes de Pâques, prolongent leur séjour dans le château royal, jusqu'à ce que S. A. R. le prince de Galles, auprès d'eux en ce moment, retourne sur le front.

MARIAGES

— Nous apprenons le mariage de notre excellent confrère Henri Gérold, l'auteur apprécié, avec Mlle Geneviève Darnove, belle-fille et fille de M. et Mme Paul Franck.

— De Madrid, on annonce le mariage de Mlle Maria Vara Castellanos, appartenant à une grande famille cubaine, avec M. Juan Crespo Azorin, fils de l'ancien gouverneur de Barcelone. La cérémonie sera célébrée à New-York, en juillet prochain. (New York Herald.)

NAISSANCES

— Mme Albert Chenot, femme du capitaine au 153^e d'infanterie, blessé et prisonnier à Kemigstein, est mère d'une fille qui a reçu le prénom de Marie-Andrée.

— La marquise de Torcy a mis heureusement au monde un fils, le 21 avril.

NECROLOGIE

— En l'église Notre-Dame-de-Grâce de Passy, avant-hier matin, a été célébrée une messe pour le repos de l'âme de M. Georges Lachasse, capitaine au 103^e régiment d'infanterie, cité à l'ordre de l'armée, tué le 24 février, et son frère, M. Jean Lachasse, notre confrère de la Gazette de France, sergent-major au 254^e, mort le 20 décembre, tous deux tombés glorieusement au champ d'honneur.

Un autre fils du général a été grièvement blessé.

Nous apprenons la mort :

De M. Paul Magne, inspecteur ingénieur général des postes et télégraphes de la Seine, en retraite, officier de la Légion d'honneur, médaillé de 1870, décédé à Bordeaux. Il avait été, lors de la campagne, chef de la mission télégraphique de l'armée du Nord.

De la comtesse G. de Virieu, née Durtfort-Civrac de Lorge, décédée le 15 avril, en Suisse, après une longue et douloureuse maladie.

De M. Henri Dupain, ancien chef du secrétariat du Conseil municipal de Paris, chef de service honoraire de la préfecture de la Seine, décédé à Eprenay. Il était le frère de M. l'intendant général Dupain.

De M. Gustave Roussigné, ancien auditeur de 1^{re} classe au Conseil d'Etat, ancien magistrat à Pau, chevalier de la Légion d'honneur, décédé en son domicile, 8, rue Bayard, à l'âge de quatre-vingts ans. Il était veuf de Mlle Valpignon, et laisse un fils, M. Charles Roussigné.

De Mme du Chollat de Costebelle, décédée à Moulins.

De Mme Rochette de Lempdes, née Duvreleur de Gardelles, mère de M. Victor Rochette de Lempdes, inspecteur principal des chemins de fer du Nord, décédée à Vertaizon (Puy-de-Dôme), à l'âge de quatre-vingt-cinq ans.

De M. de Martini, professeur de chant au Conservatoire, décédé à l'âge de cinquante-neuf ans.

De la vicomtesse Henri de Lescure, décédée à Paray-le-Monial, dans sa soixantième année. Elle laisse neuf enfants, dont trois fils au front et deux filles religieuses.

De Mme Laboria, mère du général Laboria.

De M. Isaac Gross, décédé à Boston (Massachusetts), le 18 avril, à quatre-vingt-trois ans. Il était le beau-père et le père de M. et Mme B.-J. Shoninger.

De jeune Henri-Maurice de La Boutresse, fils de M. Fernand de La Boutresse, lieutenant au 155^e régiment d'infanterie, actuellement sur le front, et de Mme, née de Fougereux, décédée à l'âge de cinq ans, au château de Joinville (Loiret).

De M. Carlos Salas, ancien ambassadeur spécial de la République Argentine à Londres et à Berlin, décédé à Buenos-Aires. Ancien député de la province de Buenos-Aires et du Congrès national argentin, M. Carlos Salas fut délégué du gouvernement argentin aux Congrès tenus à Paris pendant l'Exposition universelle de 1900.

LES SPORTS

CROSS-COUNTRY

F.G.S.P.F. — La F.G.S.P.F. organise pour dimanche prochain un cross-country sur 8 kilomètres pour les adultes et 4 kilomètres pour les pupilles. Comme pour le cross du mois de mars, le départ sera donné au bas de l'avenue du Château, à Bellevue. Les sociétés sont priées d'envoyer leurs adhésions dès maintenant et au plus tard avant vendredi, au siège de la F.G.S.P.F., 5, place Saint-Thomas-d'Aquin.

AVIATION

Chute mortelle d'un aviateur. — Hier matin, vers 11 heures, l'aviateur civil Graffjoli, âgé de trente-trois ans, qui faisait de l'entraînement sur l'aérodrome de Châteaufort (Seine-et-Oise), a fait une chute dans un virage. Relevé grièvement blessé, il est mort en arrivant à l'hôpital civil de Versailles. Graffjoli était originaire de la Haute-Saône.

NATATION

Club des Nageurs de Paris (U. F. W.). — Série préparatoire (36 mètres, nage libre) : Thomas, 24 s. 1/5; Remy, 30 s.; Desavis, 31 s.; Lobel, 34 s.; Berdie, 38 s.; Dallroppe, 38 s.; Bogartio, 43 s. 2/5. — Pupilles (36 mètres, nage libre) : J. Marcon, 45 s.; Jarrige, 46 s.; Hertzberg, 48 s. — 36 mètres, handicap : Thomas (scr.), 27 s.; Remy (6 s.), 35 s.; Lobel (10 s.), 36 s.

Dimanche prochain, entraînement habituel, de 10 heures à midi, à la piscine Ledru-Rollin.

La Bourse de Paris

DU 21 AVRIL 1915

Plus animées que précédemment et les cours se sont améliorés. Bonne séance à tous points de vue. Les affaires ont été florissantes dans un certain nombre de compartiments sans que l'on ait à enregistrer par ailleurs de moins-values sensibles.

Parmi les fonds d'Etat, notre Perpétuel ajoute 0 fr. 25 à sa reprise de la veille et s'inscrit à 72,50. Le 3 1/2 0/0 est plus calme à 91,62.

Au groupe étranger, notons la fermeté des Russes et, par contre, une légère réaction de l'Extérieure à 86,60 et du Turc unifié à 64,25.

En ce qui concerne les établissements de crédit, la Banque de France est un peu mieux tenue à 4,590; de même, le Crédit Lyonnais s'améliore à 1,060. La Banque de Paris reste à 910, l'Union Parisienne à 595.

Peu de changements à signaler du côté de nos grands chemins, où le Nord vaut toujours 1,395, le P.-L.-M. 1,094, l'Ouest 737.

Aux valeurs diverses, des achats suivis portent le Rio à 1,665 l'unité et 1,645 la coupe de 25. Suez, à peu près inchangé à 4,380.

En Banque, nouveau progrès de la De Beers à 117 et de la Malacca à 142. Industrielles russes, loin de leur précédente clôture.

THÉÂTRES

A la Comédie-Française. — Nous nous sommes assurés que Mme Marguerite Carré pourra prêter son concours à la grande matinée organisée par la Comédie-Française, le samedi 24 avril, au bénéfice des œuvres de guerre. Elle chantera : 1^o un poème de Charles Péguy, *Aux Morts pour la Patrie*, mis en musique par M. Henri Février; 2^o une chanson alsacienne; 3^o la *Marseillaise*.

A l'Opéra-Comique. — L'Opéra-Comique affiche aujourd'hui en matinée, pour les abonnés de la série bleue, *Paillasse*, avec Mlle Brunlet, MM. Fontaine, Boulogne; les *Scènes alsaciennes*, interprétées par Mmes Sonia Pavlov, Lea Piron, MM. Schkrabsky, Price et avec le concours de Mme Jeanne Dulac; les *Soldats de France*, intermède patriotique, sous la direction du maître Paul Vidal, avec Mlle Chenal dans la *Marseillaise*. On commencera par les *Noces de Jeannette*.

A l'Ambigu-Comique. — Ainsi que nous l'avons annoncé, c'est samedi 24 qu'aura lieu, au théâtre de l'Ambigu-Comique, la reprise du *Train de Plaisir*, avec MM. Numès, Collen, Clasis, Mmes Fonteney, Destrelle, Blémont, etc. Le *Train de Plaisir* sera donné avec la même distribution dimanche, matinée et soirée.

La première de « la Prière dans la Nuit ». — Le Gymnase vient de donner la première représentation de *la Prière dans la Nuit*, de M. Nozière. C'est un drame rapide, émouvant et dont voici brièvement le sujet : une femme française, dont les deux frères se battent, découvre que son mari est espion et le tue.

La pièce est remarquablement interprétée par Mlle Nelly Cormon et MM. André Calmettes et Jauray.

Dimanche, au Gymnase, première de la *Kommandantur*, de M. J.-F. Fonson.

Au Palais-Royal. — Aujourd'hui, à 2 h. 1/4, répétition générale de 1915, revue en deux actes, de Rip, musique nouvelle et arrangée de Lassally, qui conduira l'orchestre. Principaux interprètes : Mmes Marguerite Deval, Spinnelly, Yvonne Printemps; Jeanne Pierrat, Clara Tambour, MM. Vilbert, Charles Lamy, Le Gallo, Palau, Adrien Lamy, Henri Laverne, Gabin. Après-demain samedi, à 8 h. 1/4 (20 h. 1/4), première représentation; la revue sera jouée dimanche, en matinée, à 2 h. 1/4 (14 h. 1/4) et, en soirée, à 20 h. 1/4.

Au Théâtre Sarah-Bernhardt. — *L'Aiglon* continue sa triomphale carrière. *L'Aiglon* sera donné samedi et dimanche, et en matinée jeudi et dimanche. Les soirées se terminent exactement à 10 h. 45.

Les conférences de la revue « la Renaissance ». — Demain vendredi 23 avril, à 3 heures précises, aux Galeries Georges Petit, 8, rue de Sèze, conférence de M. le professeur Pozzi : *La Chirurgie et la Guerre*, avec cinquante projections.

Cette conférence sera suivie, le mardi 27 avril, d'une conférence de M. Denys Cochin, de l'Académie française, sur *le Dieu allemand : une perversion de la pensée religieuse*. La conférence de M. Paderewski sur *la Pologne* aura lieu à la fin du mois de mai.

JEUDI 22 AVRIL

La matinée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — A 1 h. 30, le *Mariage de Figaro*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-75). — A 1 h. 30, *Paillasse*, les *Scènes alsaciennes*, les *Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — A 2 heures, *L'Avare* et le *Médecin malgré lui*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche.

Bouffes-Parisiens. — A 2 h. 1/4, la *Jatouste*, le *Bouquet*.

Châtelet. — A 2 heures, le *Tour du Monde en 80 jours*.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 2 h. 45, *Durand et Durand*.

Gaité-Lyrique. — A 2 heures, *Joséphine vendue par ses sœurs*.

Gymnase. — A 4 h. 30, la *Prière dans la Nuit*.

Grand-Guignol. — A 3 h., la *Halte*, la *Délaisée*, le *Bonheur*, la *Première mise*.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 2 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Dernas*.

Porte-Saint-Martin. — A 2 heures, le *Maître de Forges*.

Palais-Royal. — A 2 h. 1/4, répétition générale de 1915 (Rip).

Renaissance. — A 2 h. 30, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 2 h. 1/4, la *Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — A 2 h. 1/4, *L'Aiglon*.

Trianon-Lyrique. — A 2 h. 1/4, le *Voyage en Chine*.

Vaudeville. — A 2 h. 1/2, les *Surprises du divorce*.

GAUMONT-PALACE. — Aujourd'hui, relâche; demain jeudi, matinée à 2 heures, soirée à 8 heures : *Fin Tambour*; Trois mois de guerre avec nos alliés les Russes. Merveilleuses vues en couleurs naturelles. Location 4, rue Forest. Téléphone Marcadet 16-73.

La soirée

Comédie-Française (Tél. Gut. 02-22). — Relâche; samedi 24 avril, matinée à 1 h. 1/2, au bénéfice des œuvres de guerre; dimanche 25, à 1 h. 1/2, les *Précieuses ridicules*, *Œdipe roi*; à 7 heures, *Patrie*.

Opéra-Comique (Tél. Gut. 05-76). — Relâche; samedi, à 7 h. 1/2, le *Jongleur de Notre-Dame*, *Cavalleria rusticana*; dimanche, à 1 h. 1/2, la *Vivandière*, les *Amoureux de Catherine*; jeudi, à 1 h. 1/2, *Louise*, les *Soldats de France*.

Odéon (Tél. Gob. 11-42). — Samedi à 2 h. 30, festival de musique; dimanche 25, à 2 heures, et le soir, à 7 h. 3/4, *Henri III et sa cour*.

Ambigu (Tél. Nord 36-31). — Relâche; samedi 24 avril, reprise du *Train de plaisir*. Places de 1 à 6 fr. Locat. ouverte.

Bouffes-Parisiens. — Relâche.

Châtelet. — Relâche.

Comédie-Royale (Tél. Louvre 07-36). — A 20 h. 45, *Durand et Durand*, vaudeville en trois actes, deux heures de fou rire (Aug. Prieur), de Bedis, Alice Well, Djahia, de Givry et Poggi.

Gaité-Lyrique. — A 8 heures, *Joséphine vendue par ses sœurs*.

Grand-Guignol. — A 8 h. 45, la *Halte*, le *Bonheur*, la *Délaisée*, la *Première mise*.

Gymnase. — Relâche.

Moulin de la Chanson (Tél. Gut. 40-40). — A 9 h., Enthoven, Marinier, Hyspa, Arnould, J. Deyrmon. *Revue av. Reine Dernas*.

Porte-Saint-Martin (Tél. Nord 54-53). — Ce soir, à 8 h., samedi, dimanche (mat. et soirée), le *Maître de Forges*.

Renaissance. — A 8 h. 1/4, *Mam'zelle Boy-Scout*.

Théâtre Albert-1^{er}. — A 8 h. 1/4, la *Souris*.

Théâtre Sarah-Bernhardt. — Relâche.

Trianon-Lyrique. — A 8 heures, *Véronique*.

Vaudeville. — A 8 h. 1/2, les *Surprises du divorce*.

GAUMONT-PALACE. — A 8 heures, voir programme matinée.

Le gérant : VICTOR LAUVERGNAT.

Imprimerie, 19, rue Cadet, Paris. — Volamard.

Les Docteurs

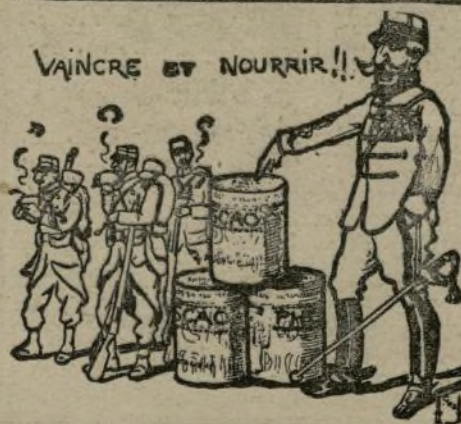
du gd Etablissement Médical, 15, rue de Calais, soignent toutes maladies de 8 à 19 h. (Dim. de 9 à 12). Services par D^{rs} Spécialistes : Maladies des nerfs, de l'estomac, de la femme, des voies urinaires. Renseign. gracieux. Notices 0,50 timbres.

VIN Echant. 0,60 contr. remboursement. Blanc 80. Rouge 70 fr. de SAIRES et Cie, 98, Q. Paludate, Bordeaux.

LES REPAS SUR LE FRONT

La maison CHEVALLIER-APPERT, à Paris, qui a donné son nom au procédé de fabrication des conserves pour l'armée, dont elle est fournisseur, continue à fabriquer ses excellents plats de viande cuisinés et de légumes assaisonnés, tels que : poulet en gelée, cassoulet, etc.

Vente : Dans toutes les bonnes maisons d'alimentation et les grands magasins.



PHOSCAO

(Spécialité française)

LE PLUS PUISSANT DES RECONSTITUANTS

Ce merveilleux aliment, très apprécié par les combattants qui le mélangent au « jus » matinal, est admis dans les ambulances et les hôpitaux militaires.

Le Phoscao est conseillé par les médecins aux convalescents, aux anémiques, aux vieillards et à tous ceux qui souffrent de l'estomac.

ENVOI GRATUIT D'UNE BOITE D'ESSAI

9, Rue Frédéric-Bastiat, PARIS

FEMMES QUI SOUFFREZ

de Maladies intérieures, Métrite, Fibrome, Hémorragies, Ovarites, Tumeurs, Pertes blanches, etc.

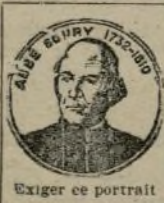
REPRENEZ COURAGE

car il existe un remède incomparable, qui a sauvé des milliers de malheureuses condamnées à un martyre perpétuel, un remède simple et facile, qui vous guérira sûrement, sans poisons ni opérations, c'est la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

FEMMES qui SOUFFREZ, auriez-vous essayé tous les traitements sans résultat, que vous n'avez pas le droit de désespérer, et vous devez, sans plus tarder faire une cure avec la JOUVENCE de l'Abbé Soury.

La Jouvence de l'Abbé Soury c'est le salut de la Femme



FEMMES QUI SOUFFREZ de Règles irrégulières, accompagnées de douleurs dans le ventre et les reins; de Migraines, de Maux d'Estomac, de Constipation, Vertiges, Etourdissements, Varices, Hémorroïdes, etc.

Vous qui craignez la Congestion, les Chaleurs, Vapeurs et tous les accidents du RETOUR D'ÂGE, faites usage de la

JOUVENCE de l'Abbé SOURY

qui vous guérira sûrement. Le flacon 3 fr. 50 dans toutes Pharmacies, 4 fr. 10 franco. Les 3 flacons 10 fr. 50 franco contre mandat-poste adressé à la Pharmacie J. G. DUMONTIER, à Rouen.

(Notice contenant renseignements gratuits)

ON DEMANDE D'URGENCE

deux jeunes gens de 14 à 15 ans, dont un ayant bicyclette, pour courses et bureau. S'adresser à « Excelsior », 88, Champs-Élysées.

Nos Echos Illustrés



POUR DU CUIVRE ET DU FER

Dans les rues de Dusseldorf, des tonneaux sont disposés de place en place : chacun y peut déposer, pour les besoins de la guerre, du fer et du cuivre.



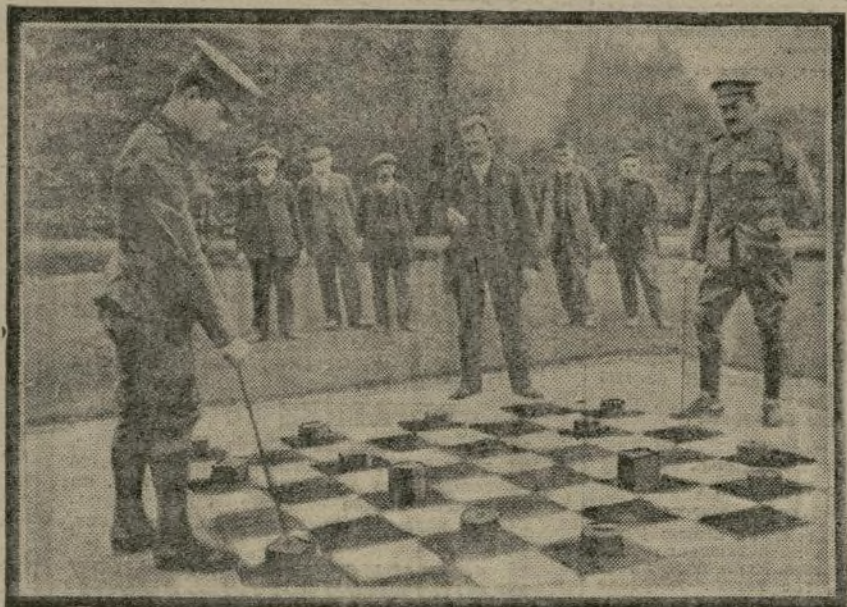
RECUEILLI PAR NOS SOLDATS

Il y a toujours, dans la boîte de « singe », un peu de nourriture pour ce chat, qui, ami fidèle de nos soldats, les accompagne de tranchée en tranchée, sans jamais les quitter.



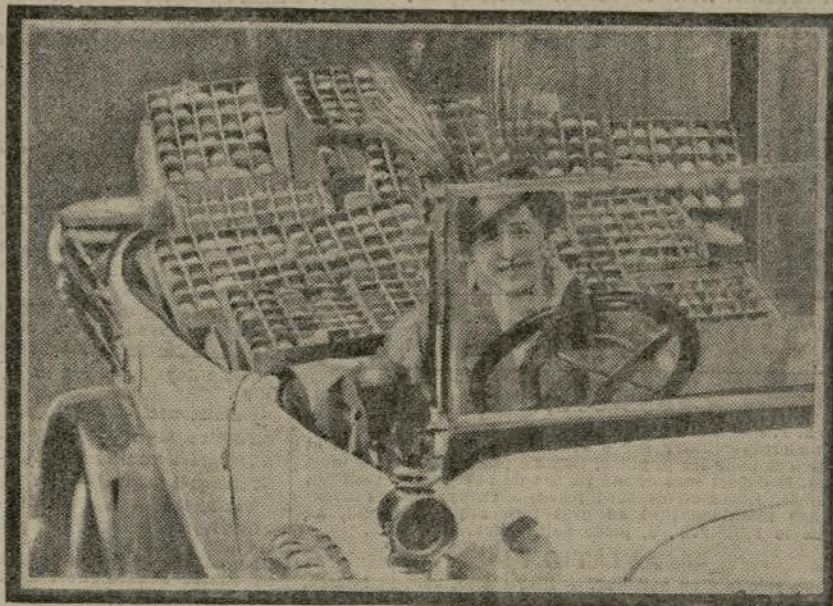
UNE RUSSE DECOREE

Blessée en ramassant des compatriotes sur le champ de bataille, cette Russe, M^{lle} Tyloscinin, vient de recevoir la médaille de Saint-Georges.



LE PLUS GRAND DAMIER DU MONDE

Des soldats anglais blessés, en convalescence, l'ont construit, tout de ciment, dans le jardin de leur hôpital et passent le temps en jouant avec des pions de fer.



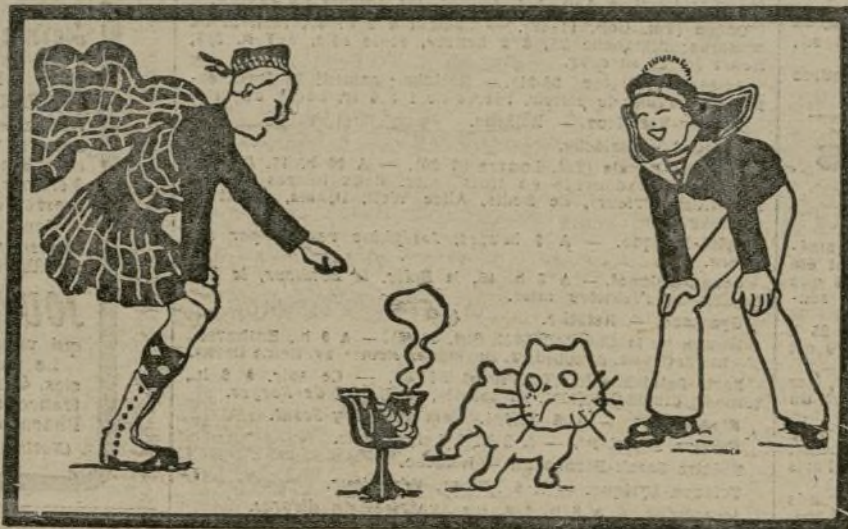
DES ŒUFS POUR LES BLESSES

200.000 œufs sont envoyés chaque semaine sur le front pour les blessés et les malades des ambulances. Une Anglaise, lady Monson, s'est consacrée à ce service de ravitaillement.



L'ÉPÉE DE DAMOCLES

(La Campana de Gracia : Barcelone.)



LA SOUPE DU CHIEN

— J'peux pas manger... ça sent le Boche.



NOUVELLES ALLEMANDES

— Ces Français, tout de même... Installer une mitrailleuse place de la Concorde... dans l'Obélisque même ! (O'Galop.)

INRA